Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi. (Guizot)

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Tant qu'un peuple n'est en- ... que dans son ter...oire, ...'est que vaincu; m... s'il ...e laisse envahir dans ... lan- ... fini. (Bo...d)





25ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi, 13 novembre 1935 — No 367


## "Nisi Dominus custodierit"

Il y a plus de trois mille ans que le Psalmiste a donné cet avertissement aux hommes; et surtout à ceux qui ont la charge de gouverner les peuples et de pourvoir à la stabilité des empires: "Si Dieu ne construit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent. Si Dieu ne garde pas la cité, c'est en vain que veillent ceux qui ont mission de la garder". Et toute l'histoire de l'humanité a été une confirmation de ces paroles; dont le simple bon sens suffit à montrer la vérité; du moment que l'on croit à l'existence de Dieu.

Mais, ce qui a toujours fait défaut aux directeurs des peuples, et aux constructeurs d'empires, c'est précisément le bon sens; surtout depuis trois ou quatre siècles; et de nos jours, gouvernants et gouvernés en sont arrivés à manquer complètement de cette précieuse denrée.

Depuis un siècle surtout on a voulu édifier les sociétés, non seulement en dehors de Dieu, mais contre Dieu. On a voulu remplacer la loi éternelle, établie par Dieu pour régir tout l'univers, par des tronçons discordants de lois humaines, inefficaces et inopérantes. On a voulu établir la paix et l'harmonie entre les hommes, en les détournant de la fin éternelle que Dieu leur a assignée, pour les faire se contenter d'un bonheur terrestre impossible; et qu'ils ne peuvent s'efforcer d'atteindre qu'en s'écrasant les uns les autres.

Aussi, dès la fin du XIXe siècle, la morale de l'ôte-toi de là que je m'y mette", était-elle devenue la loi générale de l'humanité, dans les rapports des individus et des nations. Et, il fallait assurément l'intelligence et la logique spéciales à nos contemporains, pour s'imaginer que, de là, allaient sortir l'harmonie et le bonheur universel. Car, les révolutions, les insurrections, les révoltes et les crimes de toute nature étaient devenus le pain quotidien de la pauvre humanité.

Malgré tout, celle-ci ne se décourageait pas; et, sur la foi des Pontifes de la raison pure, continuait à avoir confiance dans la "Science", qui devait remplacer la Foi; et, grâce à ses invention de plus en plus mirobolantes, procurer à l'homme, le paradis sur terre.

Lors, éclata la grande guerre. Et l'on s'aperçut que les mirifiques inventions de la Science servaient aux hommes, surtout à se détruire et à se massacrer les uns les autres. D'où, complet ahurissement des dévots de la Science-Dieu, dont quelques-uns commencèrent à douter de la bonté de leur déesse.

Mais ce ne fut qu'un moment de faiblesse. La guerre terminée, plutôt mal que bien, au lieu de se tourner vers le Créateur et le Souverain Maître de toutes choses, le culte et l'adoration des hommes se détournèrent bien un peu de la Science, qui venait de faire trop évidemment faillite: mais ils se reportèrent sur deux nouvelles divinités: l'Industrie et la Production, qui devaient assurer à tous la jouissance du bonheur parfait, sans avoir pour ainsi dire, besoin de travailler.

Hélas! le règne de ces deux nouvelles divinités fut encore plus éphémère que celui de la Science.

Bientôt, en effet, les fabriques regorgèrent de marchandises, les greniers ne pouvaient plus contenir le blé qu'on faisait produire à la terre, mais la moitié de l'humanité continuait toujours à souffrir du froid et de la faim; et les producteurs, incapables de vendre leurs marchandises, arrivaient tout simplement à la ruine. Parce que ceux qui avaient accaparé l'or, le gardaient précieusement; et que ceux qui en étaient privés ne pouvaient acheter des marchandises, que leurs producteurs ne pouvaient donner pour rien.

Alors, on déboulonna de leurs trônes l'Industrie et la Production, comme on avait fait de la Science. Et, avec la logique charitable, propre à notre âge, on recommanda de moins produire et de détruire une partie des denrées et des marchandises qui encombraient les dépôts et les magasins. Naturellement, cela ne donnait pas à manger à ceux qui avaient faim; et ne faisait guère les affaires des producteurs.

Là-dessus, les différentes nations commencèrent à se regarder de travers; chacune s'imaginant que les difficultés économiques seraient diminuées, si elle parvenait à augmenter celles des autres.

Et commença, ou plutôt se poursuivit et s'aggrava la guerre économique... Cette dernière, poursuivie avec acharnement depuis une dizaine d'années, n'a d'ailleurs apporté de soulagement à aucune nation, mais a considérablement aggravé le malaise général; menaçant à chaque instant d'amener la guerre véritable; la seule qu'on ait l'air de redouter, la guerre militaire entre nations.

Pour empêcher celle-ci, la pauvre parlotte de Genève, inventée pour remplacer Dieu dans le gouvernement pacifique des nations, se montre de plus en plus impuissante et désemparée. De fait, depuis son invention, elle n'a empêché aucune guerre, lorsque les intéressés étaient décidés à la faire: ainsi le Japon et la Chine, et les républiques Sud-Américaines; elle n'a empêché aucune révolution: voyez la Grèce, l'Espagne; sans parler de l'Allemagne; elle n'a empêché aucun gouvernement de tyranniser et d'opprimer ses sujets, comme on le voit par ce qui se passe en Russie, au Mexique et en Allemagne. Actuellement, elle est en train de faire dégénérer en cataclysme mondial le conflit Italo-Ethiopien, qui, dans le vieux temps, aurait passé à peu près inaperçu.

Tellement il est vrai que, si Dieu ne garde lui-même la paix, c'est en vain que veillent et se démènent ceux qui prétendent la garder. La guerre est un fléau de Dieu, comme la peste et la famine. Et, de même que tous les prétendus progrès de la sociologie ne peuvent empêcher les gens de mourir de faim, à côté de greniers regorgeant de blé; et que la science médicale, avec tous ses ahurissants règlements dits d'hygiène, ne peut empêcher les épidémies d'être plus fréquentes et plus meurtrières que jamais: ainsi, on aura beau "déclarer la guerre à la guerre", on n'empêchera pas celle-ci d'éclater lorsque Dieu jugera à propos de déchaîner ce fléau pour punir les crimes de l'humanité. Au contraire, les précautions soi-disant pacifiques prises par la S.D.N. ou par d'autres, ne serviront alors qu'à en hâter le déchaînement.

De même, au point de vue social et économique, les théories creuses du socialisme, du communisme, du C. C. F., du Crédit Social, ou de toute "Restauration", non fondées sur l'Evangile, ne feront qu'aggraver la situation et augmenter la misère publique: comme vient de la faire la politique soi-disant conservatrice, dont nous voyons les beaux résultats au Canada. La politique dite libérale, qui commence chez nous, sera aussi inefficace; à moins qu'elle ne se rapproche de la morale évangélique, en commençant par couper les suçoirs des Vampires de la finance et du négoce, pour les empêcher de sucer ce qui reste de sang au pauvre peuple: et puis en obligeant lesdits Vampires à se dégonfler de ce qu'ils ont absorbé injustement.

Après cela, pour amener la paix et la concorde, il restera au gouvernement à rappeler à chacun le précepte divin: "Ne désirez pas le bien d'autrui". Et surtout la maxime évangélique: "Aimez-vous les uns les autres: Et faites du bien à ceux qui vous font du mal".

Cela, bien pratiqué, est seul capable de ramener la paix et la concorde entre les citoyens et les peuples; et de ramener sur la terre une prospérité relative, qui permettra d'attendre avec patience le bonheur éternel seul parfait et véritable.

UN SAUVAGE.

## L'ARRIVEE DE SON EXC. LE CARDINAL A ROME

DE NOMBREUX PERSONNAGES DISTINGUES L'ATTENDENT A LA GARE — IL SE REND AU COLLEGE CANADIEN

ROME. — S. E. le Cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, est arrivé le 7 nov. à Rome par le train de Paris. Sur le quai, l'attendaient: Hugo Montgommery, chargé d'affaires de Grande-Bretagne auprès du Saint-Siège, M. François Charles Roux, ambassadeur de France, accompagné de Jacques Truelle conseiller d'ambassade et Mgr Vidal, conseiller canonique. Etaient également présents: Mgr Patrick Thomas Ryan, évêque de Pembroke, le Père Garrouteigt, recteur du Collège Canadien, son économe Robin, le Père Desnoyers, assistant général des Oblats de Marie Immaculée, le Père Rousseau de la même Congrégation, le Père Leduc, O.P., professeur au Collège Angelico, Mgr Giovanelli, recteur de la basilique Sainte Marie des Anges dont le Cardinal est titulaire, Mgr Hertzog, procureur général de Saint-Sulpice, Mgr Van Neufville, Mgr Fontenelle, etc. Ainsi que de nombreux élèves du Collège Canadien et du collège des Oblats de Marie Immaculée. Dans la salle d'attente royale mise à sa disposition par les autorités italiennes, le Cardinal salua une à une toutes les personnes présentes, ayant pour chacune un mot affable, puis les ayant encore remerciées toutes de leur accueil, il prit place en voiture avec le Père Garrouteigt et alla au Collège Canadien où un appartement lui avait été préparé pour son séjour à Rome.

### La mort de Mgr U.-B. Ludovisi

CITE VATICANE. — Mgr Ugo Boncompagni Ludovisi, vice-camerlingue de Sa Sainteté, est décédé à l'âge de 79 ans. Le camerlingue actuel est le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Pape, et, en cas de mort du Saint-Père, c'est le camerlingue qui le remplace jusqu'à l'élection d'un nouveau pape.

## M. Massey



M. Vincent Massey, assermenté comme haut-commissaire du Canada à Londres.

# M. Louis Schmidt est mort

UN NOUVEAU LIVRE

## Mgr Turquetil

### "Pour qu'ils soient convertis" (Act. XXVI, 18)

*Un nouveau livre vient de paraître: "Mgr Turquetil, O.M.I., apôtre des Esquimaux et le Miracle de ses Missions", par A.-G Morice, O.M.I., M.A. LL. D., avec soixante et seize jolies photogravures et une carte. Le tout à moins de deux dollars. Ces titres devraient suffire pour que ce beau volume de 283 pages soi dans tous les foyers. Ce serait un moyen pratique et très agréable pour tous d'aider à la grande oeuvre de la propagation de la foi dans le pays le plus inaccessible de l'univers, les terres stériles et glacées des Esquimaux.*

*Comme le disait S. E. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, dans sa lettre pastorale du six octobre dernier: "Nous ne pouvons tous être des missionnaires; mais tous nous pouvons être des auxiliaires efficaces et indispensables des sauveurs d'âmes". C'est aussi le plus grand désir de S. S. Pie XI, le pape des missions.*

*La réputation du R. P. Morice comme historien érudit est faite depuis longtemps, depuis l'édition du premier de ses nombreux ouvrages.*

*S. E. Mgr A. Turquetil, l'apôtre des Esquimaux, le héros apostolique du nouveau livre du R. P. Morice, est trop universellement connu et estimé pour vous le présenter ici. Ce que nous avons de mieux à faire, tous, c'est de nous procurer ce volume de propagande, afin que tous les Esquimaux, nos frères en Jésus-Christ, soient bientôt convertis par nos aumônes et nos prières, en union avec leur ardent apôtre, Mgr Turquetil et ses dévoués collaborateurs et ses vaillantes collaboratrices des solitudes glacées du Nord, "le royaume du grand silence blanc'.*

*Puisse la patronne des missions, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, comme par le passé, faire pleuvoir ses roses de choix sur ces lointaines missions boréales, avant-postes glorieux de l'apostolat catholique. "Ut convertuntur, Pour qu'ils soient convertis", le mot d'ordre des Actes des Apôtres est devenu à bon droit le drapeau, la devise conquérante de Mgr Turquetil, vicaire apostolique à la Baie d'Hudson, qui compte déjà sept missions et, à Chesterfield, un hôpital spacieux tenu par les Révérendes Soeurs Grises de Nicolet.*

*Toutes les héroïques et tragiques péripéties de ces diverses fondations, depuis 1912, vous les verrez défiler devant vous dans les pages instructives et édifiantes du nouveau livre bien documenté et bien illustré: "Mgr Turquetil, apôtre des Esquimaux et le Miracle de ses Missions", par A.-G. Morice ... En vente au profit des missions esquimaudes, $1.25 le volume broché et $1.75 relié, chez l'auteur, 200 rue Austin, Winnipeg, Man. ou au juniorat des Oblats, St-Boniface, Man. — W.G.*

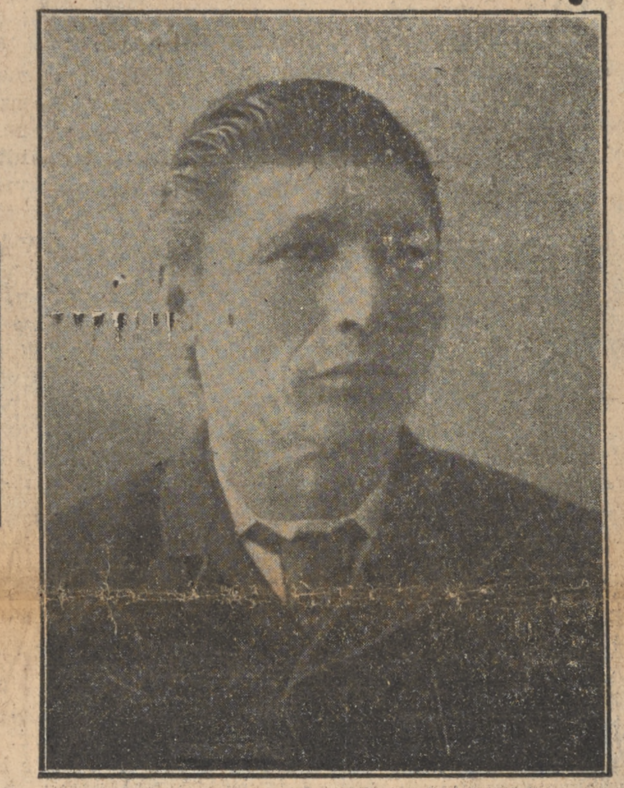
### CAUSE DU RETARD

Nous avons dû retarder d'un jour la publication du journal en raison du congé civil de lundi.

## Un grand chrétien et un grand patriote

M. Louis Schmidt est mort!

Mercredi dernier, dans une maisonnette du paisible village de Saint Louis, sis sur la rive sud de la rivière Saskatchewan, a quelque 23 milles de Prince-Albert, s'éteignait un grand chrétien et un grand patriote dont la vie évoque les transformations opérées dans les vastes steppes de l'Ouest durant les derniers soixante-quinze ans: vie mouvementée qui constituerait la trame d'un intéressant volume sur les coutumes, les moeurs de cette mâle race de Métis qui a précédé les pionniers colonisateurs; sur les troubles de la Rivière Rouge, puis plus tard de Carleton, Batoche, Duck Lake... où Riel a joué un rôle si important; troubles qui ont été appréciés et jugés si différemment par les écrivains "selon qu'ils étaient anglais, français ou de parti pris", comme l'affirme M. Schmidt dans ses Mémoires; sur l'établissement du régime politique dans les Territoires du Nord-Ouest.



### OBSEQUIES

Les obsèques de Louis Schmidt eurent lieu en l'église Saint-Louis, qu'il fréquenta si régulièrement durant les années de son extrême vieillesse, jusqu'au moment où ses jambes s'y refusèrent.

Le R. P. Delmas fit la levée du corps et M. l'abbé Boucher chanta la messe de requiem. Un nombreux concours de parents et d'amis se pressait dans la nef.

Le "Patriote" offre ses sincères condoléances à la famille du regretté défunt.

M. Louis Schmidt est né le 4 décembre 1844, au Vieux Fort, sur les bords du grand lac Athabaska.

Dès son tendre jeune âge, il a respiré à pleins poumons les effluves d'une atmosphère saturée de l'esprit religieux que laissaient, comme un sillon lumineux et réconfortant, sur leur passage, les héroïques missionnaires; d'une ambiance vierge des germes corrupteurs de la prétendue civilisation. Sur les genoux d'une mère qui parcourut des centaines de milles pour le faire regénérer dans les eaux du baptême, le petit Louis acquis des principes que les années et les événements ne sauront jamais ébranler. Il était de bonne venue et ne démentit jamais ses origines chrétiennes. Il était le fils de sa race, de cette race qu'il décrit en ces termes: "Disons tout d'abord que le peuple métis était profondément religieux. Sa qualité de néophyte et le fond de piété qu'il tenait de ses pères, lui faisaient observer avec une scrupuleuse fidélité les prescriptions de ses prêtres. Le soin d'assister à la messe, le dimanche, par exemple, lui faisait franchir les plus grandes distances, et cela, comme une chose toute naturelle pour lui. Les intempéries des saisons ne l'arrêtaient pas. On a vu des femmes venir à pied de la Rivière Sale, distante de neuf milles, et quand le temps était pluvieux, elles portaient leurs souliers sous leur châle, et ne les remettaient aux pieds que dans la tour de l'église. Personne n'aurait osé critiquer, encore moins tourner en ridicule les enseignements des pasteurs; non, ils considéraient leurs paroles, telles qu'elles étaient réellement, comme la parole de Dieu, et ils s'efforçaient de la mettre en pratique. Le respect du prêtre découlait tout naturellement de cette soumission exemplaire."

Ce culte du prêtre, Louis l'a gardé toute sa vie. Nul laïque plus que lui peut-être, n'a été si intimement mêlé au travail d'évangélisation des peuplades de l'Ouest. Les missionnaires ont trouvé en lui un guide sûr, un aide ingénieux, un compagnon dévoué jusqu'à la mort. Fréquemment leurs voyages, leurs mésaventures, leurs souffrances ont été ses voyages, ses mésaventures, ses souffrances... Il était l'ami de confiance des Pères. Dans ses Mé-

(Suite à la page 2)

## Le premier maire franco-américain

LOWELL, Mass. — A M. l'avocat Dewey-G. Archambault est échue la grande distinction d'avoir été élu le premier maire franco-américain de cette ville plus que séculaire. M. Archambault a reçu une majorité de 3759 voix, aux urnes, après ce qui fut peut-être la plus chaude campagne électorale qui se soit jamais vue en cette ville. Le maire élu a remporté contre son adversaire démocrate le trésorier municipal Charles R. Flood, sept des onze quarties de la ville.

## La source de l'influence canadienne-française

*Montréal. — Le colonel W. Bovey, de l'Université McGill, parlant de la vie rurale québécoise et sa signification, a dit que l'esprit canadien-français qui a eu une si grande influence dans l'histoire canadienne a sa source dans les districts ruraux du Québec.*

*..Le colonel Bovey dit que le peuple canadien-français est homogène et qu'il a une culture unique en Amérique du Nord. Il montra comment ce peuple, qui est une minorité au Canada, a exercé une réelle influence par son conservatisme.*

# La voix des évêques n'est pas entendue au Mexique

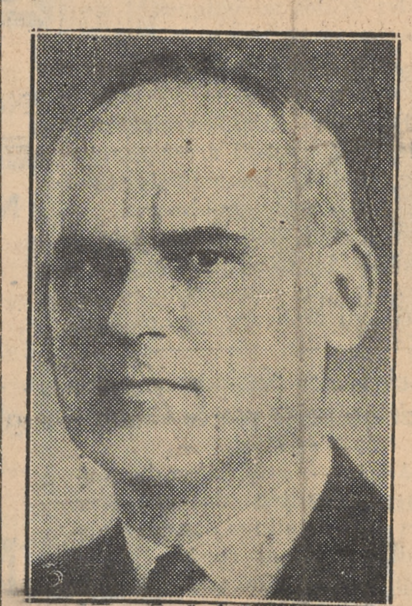
### Le gouvernement ne reconnaît point les revendications de l'épiscopat sur les droits de l'Eglise

MEXICO. — Silvano-Barba Gonzalez, secrétaire de l'intérieur, dit dans une lettre ouverte aux catholiques que le gouvernement regarde comme injustifiées les récentes revendications de l'épiscopat catholique en vue du rétablissement du droit de l'Eglise à posséder des propriétés et à diriger l'instruction religieuse. Il déclare qu'aucune mesure ne sera prise pour empêcher les parents de donner une instruction religieuse à leurs enfants, mais que l'Eglise ne sera pas autorisée à le faire. On continuera à donner une éducation socialiste, sans enseignement de la religion. Gonzalez a fait cette déclaration au nom du président Cardenas, en réponse à un appel de l'épiscopat catholique en vue de la modification des lois mexicaines au sujet du culte religieux et de l'éducation socialiste.

### Un front uni contre Taschereau

MONTREAL. — Pour mieux combattre l'ennemi commun, le gouvernement Taschereau", M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition conservatrice, et M. Paul Gouin, chef de l'Action libérale nationale, ont annoncé la fusion de leurs forces. Ils feront appel aux électeurs qui voteront le 25 novembre, en leur promettant de former un gouvernement national, s'ils sont élus.

## M. Patterson



Le nouveau premier ministre de la Saskatchewan, M. Patterson, qui a succédé à M. Gardiner devenu ministre de l'agriculture au fédéral.

## Les négociations ont été heureuses

OTTAWA. — Les autorités américaines et canadiennes en sont venues à une entente définitive au sujet de la réciprocité commerciale entre le Canada et les Etats-Unis, fut-il annoncé simultanément dans les deux pays, par le premier ministre King et le président Roosevelt.

## Cinq patients brûlés à mort

### Un violent incendie à l'asile des aliénés de la Longue-Pointe

MONTREAL. — Dans la nuit du neuf novembre dernier, un violent incendie a détruit une aile de l'asile des aliénés de la Longue-Pointe, St-Jean-de-Dieu.

Cinq patients ont péri dans les flammes.

Les dommages sont évalués à $100,000. Des fils électriques auraient mis le feu.

# M. Louis Schmidt....

(Suite de la 1ère page)

moires, il nous cause avec révérence de Mgr Laflèche, "l'homme d'initiative en tout"; de M. Thibault, qui vivait dans "une extrême pauvreté"; de Mgr Faraud, "le rude travailleur"; de Mgr Grandin, du grand Mgr Taché... "la figure la plus remarquable du Nord-Ouest"...

Durant ses études primaires à Saint-Boniface, il se distingua par son ardeur au travail et sa docilité. En 1857, il fut admis comme pensionnaire des Frères des Ecoles Chrétiennes qui avaient improvisé des salles de classe dans le soubassement de l'évêché. Il fut du nombre des trois jeunes que "Mgr Taché avait décidé d'envoyer dans les collèges du bas Canada..." Le 1er juin 1858 Riel se dirigeait chez les Sulpiciens de Montréal; McDougall, au séminaire de Nicolet et Louis Schmidt, vers le séminaire de St-Hyacinthe.

Louis fit si bien qu'à la fin de la seconde année, il obtenait le prix d'excellence. "Mon ancien curé, le dévot M. Laflèche, se trouvait à la distribution des prix, lisons-nous dans les Mémoires. Il me couronna plus d'une fois. A la fin, il me dit: "Tu fais honneur à la Rivière Rouge, mon cher Louis!"

Au printemps de 1861, il dut reprendre le chemin de l'Ouest pour refaire une santé délabrée. Il a toujours gardé un doux souvenir de l'Alma Mater et c'est avec plaisir qu'il évoquait les douces et agréables figures de ses professeurs: M. Desauniers, Sabin Raymond, Prospère Lévêque, Ouellette et Prince...

A son retour, entre autres passe-temps, il copia, à la demande du P. Lestanc et pour l'usage des missionnaires, le dictionnaire et la grammaire cris du P. Lacombe. Dans l'automne de 1862, Mgr Taché le prend à son service. Puis, il se rendit ensuite à Saint-Joseph pour demeurer avec le P. André, auquel il s'était "attaché" d'une façon très intime.

Il accompagne ce dernier qui était chargé d'une mission spéciale de la part du gouvernement américain auprès des Sioux, "car, depuis 1862, les Américains et les Sioux étaient en guerre ouverte..." En 1863, il fait partie de l'expédition du major Hatch... A l'été de 1864, il est de nouveau à Saint-Boniface. A cette époque, — fait qui nous intéresse et prouve que les cycles de sécheresse ne sont pas chose nouvelle dans l'Ouest — M. Schmidt nous parle de sécheresse: "L'été de 1864 était très sec, jamais de pluie. La poussière nous aveuglait sur les chemins. Un vieux sergent disait souvent: "Moi, regretter la mouille! pas de mouille, pas de blé à la Rivière Rouge!"

Durant quelque temps, M. Schmidt fut adjoint au Père Végreville pour faire la classe au collège de Saint-Boniface. Il quitta le professorat pour suivre M. Ritchot au Lac Qu'Appelle.

En 1867, il est embauché par le gouvernement américain "qui avait résolu d'ouvrir une nouvelle route pour la malle-poste entre Abercrombie, sur la Rivière Rouge et Helena, la capitale du Montana, en passant par le lac du Diable. Alors c'est une vie d'aventure à travers les immenses plaines.

Vers la fin de 1868, il retourne à Saint-Boniface. La Confédération canadienne venait de se former. "Une loi passée au parlement autorisait le gouvernement à acquérir les Territoires du Nord-Ouest pour les unir au Canada." On conçoit facilement l'émoi que produisit une telle loi chez la population de la Rivière Rouge.

La politique avait franchi les grands lacs; elle inaugurait dans l'Ouest une ère de troubles et de malentendus néfastes, ces troubles qui ont fait verser tant de sang et couler tant d'encre depuis. Voici comment M. Louis Schmidt, témoin oculaire et homme pondéré, décrit les causes de ces tristes événements: "Disons tout d'abord que dès le commencement de l'hiver 68-69, le gouvernement canadien, sous prétexte de soulager les misères d'un peuple que la famine menaçait, avait envoyé des employés pour ouvrir le chemin dit de Dawson à la Pointe des Chênes.

Première irrégularité. Le pays n'était pas canadien et c'était un acte sans-gêne inouï pour un gouvernement d'aller entreprendre des travaux publics dans un pays étranger, sans l'assentiment des autorités du lieu, qui pour nous étaient le gouvernement d'Assiniboia. Le pays était vendu, dira-t-on, mais il fallait attendre au moins que le vrai propriétaire, la Reine, l'eut livré. Or, sa proclamation ne parut que le 15 juillet 1870.

Les desseins du Canada devinrent bientôt manifestes. Il voulait s'introduire dans le pays comme dans une terre déserte, sans plus s'occuper du peuple qui l'habitait que s'il n'existait pas. Car, quelques mois plus tard, il envoya des arpenteurs sous les ordres du colonel Dennis, qui se mirent à tirer des lignes de tous côtés, sans s'occuper s'ils étaient sur des propriétés privées ou non.

Sous la direction de Riel les Métis protestèrent. Ils voulaient auparavant avoir des garanties sûres que tous leurs droits seraient sauvegardés'..."

Et nous connaissons le reste: démêlés entre le gouvernement provisoire et le gouvernement d'Ottawa, convocation d'assemblées et de conseils, voyages des délégations, atermoiements, politique indécise, déception, effusion du sang.

A cette époque, M. Schmidt remplissait les fonctions de secrétaire du gouvernement provisoire dont Riel était le président. Il était l'un des secrétaires de la "rande Convention" du 25 janvier 1870, qui aboutit à la réorganisation du gouvernement provisoire, dont il fut nommé l'adjudant général. Aux élections de décembre 1870, il était élu député du comté de Saint-Boniface-ouest.

"L'une des principales mesures passées à la première session, écrit Louis Schmidt, fut la loi des écoles, basée sur celle de Québec. Les catholiques et les protestants avaient le contrôle de leurs écoles respectives, et se partageaient les octrois d'argent proportionnellement à leur population. C'est le système que nous aurons également au nord-ouest jusqu'en 1892. Ici, cette loi fut abrogée en 1890, au mépris de tout droit et de toute justice, et des écoles neutres, dites nationales, y furent substituées. C'est cette violation de nos droits les plus sacrés qui fera souffrir si cruellement le vieil archevêque de Saint-Boniface."

En 1878, il fut élu député de St-François-Xavier. Un an après, il abandonnait la politique et la province du Manitoba. Le 3 août 1880, il arrivait au Lac des Canards où il rencontra son vieil ami, le P. André, qui lui conseilla d'aller s'établir sur la branche sud de la rivière Saskatchewan, à cet endroit qui est aujourd'hui l'extrémité supérieure de la paroisse Saint-Louis. Il vint demeurer à Prince-Albert au mois de janvier 1884. Le 12 mai suivant, il recevait sa nomination au Bureau des terres.

A ce moment, de nouveaux troubles chargeaient le ciel de sombres nuages. Une forte immigration de Métis vint en Saskatchewan. Elle renforça les groupes du Fish Creek, Lac des Canards, Saint-Louis, Carlton...

Les Métis demandaient au gouvernement un octroi de terre gratuit comme il en avait accordé aux Métis du Manitoba. Plusieurs d'entre eux n'avaient rien reçu lors du transfert de tout l'Ouest au Canada. Ils voulaient être traités comme leurs frères du Manitoba. C'est alors que l'on fit revenir Riel de la Rivière Soleil, au contrefort des Montagnes rocheuses, pour prendre la tête du mouvement. Le gouvernement fit savoir qu'il serait prêt à considérer la requête, mais qu'il ne voulait pas traiter avec Riel, signifiant sans doute "qu'il n'agirait pas sous la pression de menaces". Voici comment Louis Schmidt juge cette réponse: "Les ministres se trompèrent étrangement dans cette circonstance. Ils auraient dû au contraire accorder immédiatement ce qu'on leur demandait, et qui n'avait rien d'exorbitant. Les troubles auraient été ainsi évités. Ils pouvaient être animés de bonnes intentions, mais les Métis ne connaissaient pas ces bonnes intentions, et le souvenir de leurs promesses passées, si souvent trompeuses, pouvait les porter à des extrémités fâcheuses. Et c'est ce qui arriva finalement."

Si la population surexcitée — on l'aurait été à moins — s'est portée à certains excès, la politique lente et indécise d'Ottawa, les actes inconsidérés et intempestifs des officiers du gouvernement et les agitations du fanatisme orangiste ont été l'une des causes principales des tristes événements, dit Louis Schmidt.

Ce dernier, comme ses compatriotes, était attaché à son pays. Les Métis ont été loyaux à l'Angleterre. Lors des troubles de la Rivière Rouge, les Féniens américains "profitèrent de cette circonstance pour renouveler auprès de nous leurs constants efforts, afin de nous faire secouer notre allégeance britannique et nous entraîner dans leur république. De fortes sommes d'argent furent offertes à Riel de même que des hommes et des munitions pour repousser les troupes canadiennes, dans le cas où elles voudraient pénétrer malgré nous dans le pays. Mais Riel tint bon et ne voulut pas dévier de la voie qu'il s'était tracée dès le commencement. Sa devise était: Fais ce que dois, advienne que pourra. Riel était profondément catholique et la religion nous recommande la fidélité à nos rois, écrit Louis Schmidt.

Il fallait sans doute une forte dose de loyauté pour demeurer fidèles à un roi dont le gouvernement semblait vouloir les dépouiller de leurs droits, alors qu'une république voisine leur faisait des offres si alléchantes.

Cette fière atitude justifie à elle-seule l'érection du monument élevé le 23 juillet 1901, dans le cimetière de Batoche, à l'occasion de la fête des Métis.

On nous pardonnera d'avoir cité plusieurs extraits des Mémoires qui allongent la biographie du regretté défunt. Mais comment parler de la vie de l'ancien secrétaire de Riel, sans dire un mot des événements qui ont tissé la trame de son passé.

Avant de clore ces notes hâtives, nous tenons à rappeler que M. Schmidt a toujours conservé un véritable amour pour la langue et les traditions françaises. Lors du fameux congrès de l'A.C.J.C. à Sherbrooke, en 1912, M. Louis Schmidt fit un vibrant discours dont les journaux ont donné le résumé suivant:

"Il dit avec une éloquence si cordiale et si empoignante son amour pour la langue française et son regret de la voir remplacer par d'autres dans l'Ouest qu'il connut presque tout français, que l'auditoire parut suspendu à ses lèvres. La vue de Québec, la cordialité dont il reçoit ici le témoignage, le transportent. Le Congrès le remplit
brante et spontanée de l'éloquent
d'espérance. La parole toute vi-
*Bois Brûlé* fut écoutée avec une touchante émotion qu'avait déjà soulevée la vue de ses courageux compatriotes venus de si loin et restés si courageusement bons français."

uJsqu'à sa mort, M. Louis Schmidt est resté courageusement bon catholique et bon français. L'ange de la mort a paralysé ses lèvres, mais le souvenir ineffaçable de sa vie prêchera éloquemment la fidélité aux vertus qui en ont fait un grand chrétien et un grand patriote.

Joseph VALOIS.

# La "Civiti Cattolica" veut un mandat pour l'Italie

## En Ethiopie --- Un article de la plus importante publication catholique de Rome --- Elle demande aux catholiques de France et d'Angleterre d'avoir une compréhension plus large des besoins de l'Italie --- La politique du Pape

CI[illegible]VATICANE. — Un article paru [illegible]s la "Civita Cattolica", consi[illegible]ée comme la plus importante pu[illegible]cation catholique de Rome, dema[illegible]e qu'un mandat soit accordé à [illegible]talie sur l'Ethiopie.

De[illegible]is sa fondation, en 1894, les articl[illegible]s de la Civita cattolica ont été écrits sous l'inspiration des Papes et on d[illegible]t que S. S. Pie XI lit lui-même les épreuves des articles de ce journal avant leur impression.

L'ar[illegible]icle publié dit que la Société [illegible]s Nations ne devrait pas hésiter [illegible] longtemps à accorder un mand[illegible] l'Italie sur l'Ethiopie si elle [illegible] empêcher de graves répercu[illegible]ions en Europe et peut-être dans [illegible] monde.

Le journal dit que l'Italie a droit à ce mandat, peut-être pas en justice stricte, mais parce qu'elle n'a rien reçu lors de la distribution des mandats après la Grande Guerre. En conclusion, le journal demande aux catholiques de France et d'Angleterre d'avoir une compréhension plus large des besoins de l'Italie.

En raison de l'autorité de cette publication, du fait qu'elle est sous la direction du Collège pontifical des Jèsuites, de son intime association avec le Saint-Père, la publication de cet article est reliée aux activités de S. Exc. Mgr Luigi Maglione, nonce papal à Paris. Au cours des dernières semaines, Mgr Maglione a souvent rencontré M. Pierre Laval et les ambassadeurs des puissances les plus importantes. L'Ethiopie a laissé entendre qu'elle pourrait consentir à un mandat sous les auspices de la Société des Nations. Un mandat supposerait des concessions éthiopiennes et italiennes.

On fait remarquer que le Saint-Siège conserve une politique d'absolue neutralité. Le Pape, naturellement, est favorable à la paix. Il a fait des efforts personnellement pour empêcher une nouvelle guerre. Il a demandé aux catholiques de prier pour la paix et chaque jour, il adresse au ciel de longues et ferventes supplications pour la paix.

Le conseil, toutefois, a recommandé au gouvernement de soumettre des propositions en vertu de l'article 19 du Pacte de la S. D. N. en vue d'établir la Ligue comme un instrument de justice et une agence de règlement à l'amiable des différends entre les nations. Il a aussi conseillé au gouvernement canadien de se déclarer prêt à coopérer aux efforts pour résoudre les problèmes économique, territoriaux et de population par des moyens pacifiques.

## Le cardinal Villeneuve à l'Elysée

### L'archevêque de Québec a été reçu par le président de la république française --- M. Lebrun espère venir au Canada --- A Montgeron

PARIS. — Son Eminence le Cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, a eu une entrevue de 20 minutes avec le président Albert Lebrun, au palais de l'Elysée.

Souhaitant la plus cordiale bienvenue à son distingué visiteur M. Lebrun déclara: "J'espère vivement avoir un jour le plaisir de visiter votre beau pays". Le cardinal répondit à M. Lebrun que le peuple canadien saurait lui faire un chaleureux accueil.

Lorsque le Cardinal arriva à l'Elysée, accompagné de Mgr E.-C. Laflamme, P.A., de Québec, la propre garde du président, en grand uniforme, était alignée devant la grande entrée du palais.

L'entrevue eut lieu dans le grand salon. Au départ du Cardinal, la garde d'honneur l'escorta jusqu'à l'automobile qui l'attendait.

# DIVERS

### EN SOVIETIE

STOCKHOLM. — Un journal local dit que des rapports reçus de source sûre disent qu'en Carélie orientale il ne reste plus qu'une église debout sur les 120 qui existaient. L'instruction antireligieuse est développée systématiquement dans toutes les écoles soviétiques.

### Invasion de communistes

LONDRES. — L'office électoral de Malcolm Campbell a été envahi par une bande de communistes turbulents qui ont tout bouleversé.

Malcolm, qui détient le record mondial de la vitesse en automobile, est candidat conservateur dans Deptford, un faubourg de Londres.

### La Société des Nations accepte la décision prise par le Canada

OTTAWA. — La décision du gouvernement canadien de coopérer avec les autres nations dans l'imposition des sanctions contre l'Italie en rapport avec l'invasion de l'Ethiopie, a été approuvée par le conseil national de la Société des Nations du Canada, au cours d'une assemblée spéciale tenue ici.

### Il démissionnerait

BATON ROUGE. — On parle ici de la démission prochaine du gouverneur O. K. Allen. Il démissionnerait pour remplacer Huey Long au sénat de Washington.

### Nouveau timbre

WASHINGTON. — Un nouveau timbre américain est actuellement émis. C'est un timbre de 25 sous pour le service aérien entre les Etats-Unis et la Chine.

### Complot découvert

LA HAVANE. — Les autorités cubaines ont découvert un complot pour assassiner l'ambassadeur américain Jefferson Caffery. Ce complot, a-t-on dit, était d'inspiration communiste.

### La validité des procès apostoliques

ROME. — La Congrégation des Rites s'est occupée ces jours derniers de la validité des procès apostoliques pour la cause de béatification et de canonisation du vénérable Jean-Robert de La Mennais, frère de l'écrivain, prêtre séculier, fondateur des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel et des Filles de la Providence, mort en 1860.

La Congrégation des Rites a aussi délibéré de l'introduction de la cause de béatification et de canonisation du serviteur de Dieu, Fr. Michel, de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes, mort en 1910.

### Le 4 décembre

LONDRES. — La date de la prochaine conférence navale internationale a de nouveau été changée. D'abord fixée au 3 décembre, elle fut ensuite reportée au 5. On vient de la fixer définitivement au 4 décembre. Ce dernier changement a été fait à la demande des Etats-Unis. La délégation américaine sera ici le 26 novembre. Les Japonais arrivront le 1er décembre.

### Président de l'Office du marché, démissionnaire

OTTAWA. — Le professeur A. Leitch, président de l'Office du marché du Dominion, a donné sa démission qui entrera en vigueur le 1er janvier prochain.

### Egalité navale

LONDRES. — L'Angleterre et les Etats-Unis sont d'accord pour continuer leur parité navale, quelque soit le résultat de la prochaine conférence navale.

LE PATRIOTE de l'Ouest
Publié par Le Patriote Publishing Cie Ltée.
a Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada ..... $2.00
" " Etats-Unis ..... $2.50
" " Europe ..... $2.50





# Information internationale

## Les sanctions

Le Devoir, (Montréal) — Si les sanctions ont un effet pratique, si notre matériel ne passe pas tout simplement par l'Allemagne et l'Autriche pour entrer en Italie, nous aurons supprimé un commerce de quelque six millions par année; nous nous serons, en tout cas assuré de la durabilité de l'Italie.

Et c'est un fait douloureusement ironique que le premier acte du ministère King, qui a fait de l'extension des marchés, de la multiplication de nos relations commerciales avec l'étranger, l'un des principaux articles de son programme, puisse comporter la suppression pratique de l'un de nos marchés extérieurs.

* * *

## Anarchie

L'Ethiopie est dans de telles conditions de désordre intérieur et a une structure politique, économique et culturelle si arriérée qu'elle ne peut faire à elle seule les profonds remaniements qui pourraient la mettre en état de ne plus constituer un danger permanent pour les colonies italiennes. Voilà ce que montre le mémoire présenté à la S.D.N. par le gouvernement italien.

De plus, ajoute le mémoire, dans les conditions actuelles l'état ethiopien ne donne aucune garantie pour le maintien des engagements pris et n'a aucune possibilité de développer normalement l'activité économique des colonies italiennes.

Les guerres intérieures éthiopiennes rendent le marché éthiopien peu sûr.

L'histoire des dernières dix années de l'Ethiopie est caractérisée par une succession continuelle de luttes intestines qui constituent une menace pour les intérêts italiens, anglais et français.

* * *

## L'esclavage

Parmi ls nombreux écrivains britanniques qui ont considéré la gravité du phénomène de l'esclavage en Ethiopie, nous citerons tout spécialement Lady Kathleen Simon qui, en 1929, publia un livre amplement et sérieusemnt documnté intitulé: "Slavry".

"L'Ethiopie, dit l'auteur, compte parmi les contrées les plus arriérées du monde entier et le problème de l'esclavage s'y pose d'une façon absolue et péremptoire; il s'agit d'êtres humains qui reviennent une simple propriété; propriété qui peut être volée, torturée, vendue sur le marché au plus offrant; il s'agit de femmes vendues, séparées de leur mari ou vice-versa, d'enfants qui deviennent la propriété d'un autre, de fils séparés de leurs parents; car l'esclavage ne reconnaît ni la paternité ni la maternité et reconnaît au contraire le droit de disloquer les familles selon les besoins du marché."

"L'abominable trafic des esclaves", conclut Lady Simon, "est un crime contre l'humanité et la Société des nations est moralement obligée de pourvoir à l'abolition totale de l'esclavage sous toutes ses formes."

* * *

## La mouche et l'éléphant

Gringoire, (Paris). — La Grande-Bretagne compte 46 millions d'habitants et l'Italie 43 millions. Leur population métropolitaine est donc sensiblement égale, et pourtant la proportion entre les possessions italiennes et les possessions britanniques est de 1 à 15.

C'est la mouche comparée à l'éléphant! remarquait avec humour le baron Aloisi.

En effet, le domaine colonial italien (Rhodes, Libye, Erythrée, Somalie) représente environ 2 millions et demi de kilomètres carrés. Les dominions, possessions, protectorats et territoires sous mandat rattachés à l'empire britannique atteignent 37 millions et demi de kilomètres carrés.

# Le conflit italo-éthiopien

### Les E.-U. et la neutralité

GENEVE, 7 nov. — Dans les cercles de la Ligue, on approuve entièrement la proposition du secrétaire d'Etat Cordell Hull, à propos d'un programme de neutralité américaine plus élastique.

Dans son discours, Hull a déclaré que les mesures négatives telles que les embargos, n'étaient pas suffisantes; il a fait aussi allusion à l'interdiction des profits de guerre allemands.

Dans les milieux internationaux, on espère en arriver à un paix permanente par une coopération mondiale, enlevant les causes de la guerre; et maintenant, on prise une suggestion de l'Angleterre voulant établir une Conférence internationale afin de distribuer plus équitablement les matières premières.

### Vaste territoire conquis

ROME, 7 nov. — On estime à 18,750 milles carrés le territoire actuellement occupé par les troupes italiennes. Et aussitôt que Makallé sera prise, l'Italie contrôlera un huitième de cette partie de l'empire située en dehors du royaumé central d'Amhara.

7 nov. — L'armée italienne du nord, forte de 100,000 hommes, marche sur Makallé. Les Ethiopiens se retirent sans grande résistance, refusant la bataille, mais attirant l'ennemi à l'intérieur du pays.

### Pas de guerre européenne

ROME, le 9 nov. — L'intervention fasciste, calmant l'agitation contre l'Angleterre et les autres nations à propos des sanctions, a dissipé en Italie la crainte d'un conflit européen.

### L'Italie proteste

ROME, le 11 nov. — L'Italie a protesté formellement aujourd'hui contre l'adoption des sanctions par la Ligue des Nations. Toutefois, Mussolini a fait remarquer que son pays pouvait prendre de lui-même ici et en Afrique.

### LES SANCTIONS

GENEVE. — Le comité des 18 de la Société des Nations a décidé que le 18 novembre serait la date de la mise en vigueur du boycottage économique contre l'Italie. La décision a été unanime et est sous forme de recommandation au comité plénier des sanctions de 52 pays.

### Le gouvernement nazi est neutre

BERLIN. — L'Allemagne, dès le début du conflit italo-éthiopien, a imposé l'embargo sur les armes et les munitions, soit pour l'Italie ou l'Ethiopie. Elle s'en tient à une stricte neutralité.

## Mussolini a la tactique de Napoléon

LONDRES. — Les experts militaires anglais qui suivent le progrès de la campagne italienne en Ethiopie, disent que Mussolini semble avoir adopté la tactique de Napoléon. En effet, le grand empereur français disait, en 1796, que l'envahisseur, pour assurer le succès de sa campagne, doit prendre le contrôle des vallées. Les Italiens semblent vouloir se rendre maîtres des vallées de l'Ethiopie, sans s'occuper des collines et des montagnes où se sont retirés les soldats éthiopiens. Ils disent que l'ennemi devra, un jour ou l'autre, quitter les montagnes pour se battre, sinon, il sera condamné à la famine.

## Déclaration du St-Père

LES SANCTIONS CONTRE L'ITALIE N'AFFECTERONT PAS LE VATICAN — LES COLLEGES PONTIFICAUX—NOTE DE L'OSSERVATORE ROMANO

CITE VATICANE. — Le Saint-Père a informé les évêques présents à Rome que les sanctions prises ou à prendre contre l'Italie n'affecteront pas le Vatican, pas plus que les nombreux séminaires et collèges pontificaux de Rome, comme le Collège canadien et autres.

Le Pape dit que les importations, pour les besoins du Vatican et des diverses institutions pontificales, ne seront pas affectées par les sanctions.

Commentant la déclaration du Pape l'"Osservatore romano" dit: "Nous désirons rassurer les supérieurs des Ordres et Congrégations qui semblent hésiter à envoyer les sujets à Rome, leur disant que le St-Siège veillera d'une manière toute spéciale au bien-être des institutions religieuses qui recevront du Vatican toute la protection nécessaire".

# Tribune libre

*Mon bien cher Père,*

*Je ne puis m'empêcher, à l'occasion d'une petite requête que j'ai a vous adresser, de venir vous féliciter de votre dernier article "Le drame italo-éthiopien". Vous y avez la note juste, qui fait uniformément défaut dans tout ce qui est publié en anglais. Je reçois des journaux de Paris qui me permettent d'en juger.*

*Jamais, je crois on n'a vu pareil exemple de l'égoïsme britannique, qui condamne aujourd'hui chez une nation* morale, *une nation avec de grosses familles et un territoire surtout en montagnes incultes, ce qu'il a toujours fait lui-même sous les mêmes raisons depuis cent ans. N'avez-vous pas remarqué qu'à chaque fois qu'un peuple veut s'établir chez des barbares, l'Anglais se dresse devant lui: Non, nous dit-il, ce n'est pas permis. Vous ne pouvez le faire!*

*Même en* 1830, *lorsque le représentant de Charles X eut été insulté par le bey d'Alger, dont les sujets fournissaient la majeure partie des pirates qui infestaient alors la Méditérranée, l'ambassadeur des Iles Britanniques raisonnait avec le représentant de la France pour l'empêcher d'aller venger l'insulte à son roi et délivrer la chrétienté de ces écumeurs de mer dont tout le monde souffrait. Si bien que, à bout de patience pour son insistance, le Français dut lui jeter à la figure: "Le Roi se fout de l'Angleterre et de son gouvernement"! Malheureusement la France est aujourd'hui en république; elle n'a point les hommes du temps de nos Rois, et l'Angleterre, qui mène aujourd'hui le bal à Genève ne le sait que trop.*

*De même pour Madagascar, qui avait été en grande partie français du temps de la monarchie, jamais anglais, il fallut lutter amèrement avec l'Angleterre qui ne voulait pas nous y voir. Tout pour l'Angleterre qui, seule, sait coloniser; rien pour les autres, qui ne sont bons à rien. Ce qui n'empêche que l'Algérie, et même le Maroc, ne soient en ce moment les plus belles colonies du monde, en dépit de sa population aborigène, de fameux guerriers.*

*De même pour Fachoda, où les républicains de Paris eurent le tort de reculer. Pour la première fois depuis longtemps, les Britanniques se sont butés à un* homme, *et ils avaient une si haute opinion de leur force, de leur prestige qu'ils ont cru longtemps que Mussolini ne faisait que "bluffer"; il n'oserait jamais aller contre leurs directives—trop pleins d'eux-mêmes pour voir que cette question, qui ne regarde ni l'Europe ni même l'Angleterre, était pour l'Italie une question de vie ou de mort, vu qu'il faut de la terre aux Italiens, ils ne peuvent vivre dans l'air.*

*Et les sanctions qu'Albion provoque et qui vont, grâce à elle, occasionner une autre guerre mondiale!*

*D'après le droit moderne, qui a été suivi par toutes les nations colonisatrices, un peuple civilisé affronté, attaqué ou ennuyé par des barbares, peut s'établir chez eux — non pour leur enlever leurs moyens de subsistance, mais accaparer, s'approprier la terre dont ils ne se servent point. C'est ce que la France a fait en Algérie et au Maroc; c'est ce que l'Angleterre a fait partout, sans de trop grands ménagements.*

*Bien à vous,*

A.G.M.

# L'"Osservatore Romano" et le fond du malaise international

*Le chroniqueur politique du journal de la Cité du Vatican fait les considérations suivantes, datant des derniers jours qui ont précédé les opérations militaires d'Afrique. Les sous-titres sont de l'auteur de l'article.*

La névrose politique de ces derniers jours rend presque inextricable une situation qui est devenue de plus en plus anormale. Les nouvelles les plus contradictoires sont confirmées et démenties dans le cours de la même journée; et les commentaires de presse, les observations et les prévisions semblent participer d'un prophétisme qui a toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. De l'incertitude universelle découle l'impossibilité universelle de définir, et cette impossiblité est déjà la condamnation flagrante d'une situation extrêmement pathologique. La hantise de la politique se manifeste dans la tour de Babel des opinions les plus contradictoires, qui interdisent de rattacher le cours des événements aux quelques faits qui malgré tout paraissent encore des faits positifs.

### LA PRESSION DES PASSIONS POLITIQUES

L'expérience des dernières semaines a démontré que, derrière le paravent des institutions qui semblaient fondées non seulement sur les nécessités historiques mais aussi sur l'adhésion loyale et efficace des esprits, se cachaient les passions les plus amères et les plus exacerbées. Et par un phénomène tragique de puérilité et d'étourderie, ces passions plongent dans une crise mortelle tous les organismes qui paraissaient utiles et nécessaires pour faire triompher sur le terrain international la loi contre l'arbitraire.

Aujourd'hui ce ne sont plus les thèses qui importent, mais les nuances des thèses, les nuances de nuances. Et le plus souvent c'est le hasard qui finit par triompher, cet impondérable que tout notre rationalisme politique et juridique espérait avoir enfoui définitivement au musée des souvenirs historiques.

### LES OPPOSITIONS DE FOND

L'organisation internationale, les pactes internationaux, les conférences internationales avaient paru marquer le triomphe de la raison qui se préoccupe, qui prévoit et qui prédispose, éliminant de l'histoire l'arbitraire et l'impondérable. Mais ce furent là, plutôt que des certitudes, des espérances maintenant vacillantes et menaçant ruine. Le caractère éminemment contractuel et non institutionnel de tous les organes et de tous les instruments de paix se révèle dans toute sa faiblesse. Celle-ci consiste surtout dans l'incapacité de limiter l'arbitraire des volontés, qui se prétendent souveraineté, c'est-à-dire le respect de la loi.

En plus de cette crise de contractualisme, qui est une crise des volontés réfractaires aux pactes, la situation actuelle révèle une profonde crise de concepts: c'est le nominalisme. Sous des termes semblables sont comprises des réalités au contenu dissemblable: la *League of Nations* n'est pas la *Société des nations* et la *Collective Security* n'est pas la *sicurezza*.

### LES DIVERSES INTERPRETATIONS DE LA LIGUE

L'un des phénomènes qui révèle une situation pathologique est la multiplication des tendances les plus contradictoires, c'est-à-dire des extrémismes qui caractérisent les époques de grand trouble.

Il suffit de songer aux appréciations apologétiques et critiques, approbatrices et désapprobatrices de la Ligue de Genève, laquelle peut être considérée comme le "*signum contradictionis*" de toutes les diatribes. Face aux "isolationistes", qui se désintéressent de Genève parce qu'ils ne s'intéressent à aucune collaboration, nous trouvons les "illégistes", en lutte eux-mêmes avec les "antilégistes", ceux-ci également de diverses tendances: en effet, quelques-uns combattent la Ligue non parce qu'ils repoussent l'idée de coopération, mais simplement parce que la Ligue s'oppose chez eux à quelque intérêt particulier, ou parce que la Ligue est trop versatile, ou trop conservatrice, ou trop progressiste, etc.

Les "légistes" eux-mêmes sont à leur tour "sanctionnistes", ou "antisanctionnistes" ou "asanctionnistes". Les premiers considèrent les sanctions comme une chose indispensable au prestige de la Ligue au cas de violation du pacte. Les seconds, de leur côté, pensent que l'on peut conserver le prestige de la Société des nations plus efficacement en évitant de plus grands maux, tels que serait la sécession de ces membres qui, bien que coupables d'infractions, n'abandonneront pas la Société si cette dernière n'applique pas les sanctions. Enfin, les "asanctionnistes" sont d'avis que les sanctions prévues par le Pacte ont une valeur beaucoup plus d'intimidation que de punition, parce qu'ils les considèrent impossibles d'application pratique. Sur ce terrain des sanctions positives surgit aussi le problème des limites qu'elles doivent garder; et les opinions diffèrent encore, selon que l'on veut appliquer des sanctions financières, ou économiques, ou même militaires.

Ces diverses opinions peuvent sembler les phénomènes contingents que président des discussions politiques d'un caractère transitoire. Mais précisément ce fait de faire dépendre le sort d'une institution, et quelquefois même le destin d'un peuple, des solutions apportées à des problèmes contingents; ce fait révèle la faiblesse des moeurs politiques actuelles, lesquelles à chaque pas mettent en jeu les intérêts universels, c'est-à-dire les bases mêmes de la vie en société et de la collaboration universelle.

### REFORME NECESSAIRE DES MOEURS POLITIQUES

Un examen psychologique élémentaire des diverses formes sous lesquelles se manifestent les controverses présentes suffit à faire voir comment, sous prétexte d'un conflit entre deux pays, les passions les plus acerbes et les intérêts les plus éloignés peuvent s'opposer jusqu'au paroxysme. Peuples sans espace en lutte contre des peuples ayant trop d'espace: diplomatie contre militarisme: solidarité internationale contre souveraineté nationale; idéalisme contre réalisme; conception statique de la paix, qui présente le *statu quo* comme l'idéal des *"beati possidentes"*, contre la conception dynamique de la paix, qui vise à la transformation du *statu quo* par des moyens qui ne soient pas la violence; paix contre guerre. Cette dernière antithèse est vraiment l'antithèse extrême, fondamentale, génératrice de toutes les autres antithèses, qui ne sont que nuances ou formes concrètes sous lesquelles, tour à tour suivant les diverses contingences historiques, se révèle la lutte politique.

De nombreuses équivoques couvent comme le feu sous la cendre

(Suite à la page 5)





## *Extrait de* "l'Appel de la Race"

*par Alonié de Lestres.*

**Légendes de Victor Barrette.**
*Rédacteur au journal "Le Droit".*
**Illustrateur: Jules Paquette.**

**Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", Section des Trois-Rivières.**








Au souper, le bouquet du midi n'apparaissait plus... Elle aura vu dans mon discours de cet après-midi une manifestation provocatrice, hélas!

Et Maud ferait plus que bouder, elle se vengerait! En effet, quelques jours plus tard, au Women Welfare, l'Irlandaise faisait supprimer l'O Canada.

Et Maud, cette fois, parla nettement de séparation. Rien ne l'arrêterait. C'était déjà commencé: elle avait choisi domicile dans un quartier anglais.

Tout le calvaire n'était pas encore gravi. Virginia avait son secret. Pour la Cause, pour lui, et pour elle, elle se ferait religieuse, sa Virginia!

Chaque jour créait le vide, et cependant la paix emplissait cette âme de héros. La maison, la famille s'écroulait, quand lui combattait pour la grande Famille...



Pleurer est bon. Et Lantagnac pleura toute sa détresse. Mais tous ces malheurs, se disait-il, je les ai voulus, préparés, par un mariage mal assorti ..




Il ne me reste plus que Wolfred. De quel côté s'en ira-t-il? Lui, qui me semble vraiment de ma race! Lui, qui en a jusqu'ici béni, savouré le doux et mystérieux appel.




Le soir, Wolfred vint et s'agenouilla aux pieds de son père; il implorait sa bénédiction, s'appellerait désormais André serait fier et fidèle à jamais...

# :-: Pour lire au foyer :-:

## Les petits orphelins

Avec les froidures, nous arrivent les gais ébats des sports d'hiver: le patin, la raquette, le ski et le traîneau.

Avec les frimas, nous évoquons déjà les douces réjouissances de Noël, les agapes familiales du jour de l'an et des Rois.

Avec les bordées de neige, nous ont quittés les joyeuses bandes ailées, qui sillonnaient l'azur et faisaient résonner la ramure de leurs trilles variés.

Avec l'aquilon hivernal, les foyers ont recommencé leurs flambées fantasmagoriques; les portes se sont closes et les fenêtres se sont ornées d'une riche dentelle de crystaux.

Et les joies, de même que les souffrances, ont été refoulées à l'intérieur des maisons aux blanches toitures.

Les riches, chaudement vêtus et abondamment nourris, subiront sans, souffrir, l'hiver et son triste cortège.

Mais la classe pauvresse? Mais les orphelins délaissés? Que de tristesses! Point de logis, point de père ou de mère! De misérables haillons à travers lesquels mord le froid.

Victimes innocentes, elles frappent au coeur de la générosité publique; nous devrions dire égoïsme, tant les rebuffades sont cruelles et multiples à essuyer. ?

Gare à vous, riches de ce monde, si votre main oublie l'aumône. Dieu vous a donné des biens, mais des biens à distribuer.

"Donnez, riches, l'aumône est soeur de la prière.
"Hélas! quand un vieillard sur votre seuil de pierre,
"Tout raidi par l'hiver, en vain tombe à genoux;
"Quand les petits enfants, les mains de froid rougies
"Ramassent sous vos pieds les miettes des orgies,
"La face du Seigneur se détourne de vous...
"Donnez, il vient un jour où le monde nous laisse.
"Vos aumônes là-haut vous font une richesse.
"Donnez! afin qu'on dise: "Il a pitié de nous!"
"Afin que l'indigent que glacent les tempêtes,
"Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes
"Au seuil de vos palais fixe un oeil moins jaloux.
"Donnez! pour être aimés du Dieu qui se fit homme;
"Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme;
"Pour que votre foyer soit calme et fraternel.
"Donnez! afin qu'un jour à votre heure dernière
"Contre tous vos péchés vous ayez la prière
"D'un mendiant puissant au ciel".

Oui, sacrifions un plaisir, faisons taire un caprice. Que cette épargne aille mettre un peu de soleil dans la morne vie de l'indigent.

N'oublions pas, car les orphelins ont fidèle mémoire.

Plus d'une centaine de ces petits attendent vos largesses à l'Orphelinat de Prince-Albert.

Une quête du dimanche leur est consacrée dans le diocèse.

Ouvrons largement nos bourses.

Qui donne aux pauvres, prête à Dieu.

Joseph VALOIS, O.M.I.

## Les vêtements

Quelles sont les fins des vêtements? Dans quel but doit-on s'habiller?

1o. — Pour conserver la santé du corps en le préservant des intempéries de l'air, tout en lui laissant une liberté convenable.

2o.—Pour offrir une barrière à la concupiscence, et une garde à la vertu.

3o.—Pour établir l'harmonie entre l'apparence et la réalité, relativement au sexe, à l'âge, à la condition.

Malheureusement, les vêtements deviennent souvent les bourreaux du corps...

les complices des passions...

et les artisans du mensonge...

De nos jours, plus que jamais, à l'encontre de l'hygiène, du bon goût et de la modestie, les plus élémentaires, les modes féminines ne tendent pas à vêtir, mais à dévêtir!

:::

## Compositions d'octobre

DUCK-LAKE

Gr. X. — Francine Philo, 88; Léona Courchêne, 86; Berthe Croteau, 85; Estelle Bachand, 84; Isabelle Périllat, 80; Mathilde Mariaci, 78; Marie Lanovaz, 76; Lucie Touchet, 75; Marie Gaudet, 68; Raymond Pelletier, 66.

Gr. IX. — Eva St-Pierre, 85; Lucille Courchêne, 84; Hector Viens, 82; Joseph Mandin, 80; Blanche Parent, 78; Thérèse Touchet, 76; Thérèse Pogu, 75; Ovide Schmidt, 74; Léona Schmidt, 73; Thérèse Roy, 72; Marie Chaput, 70.

# Sous la férule des tyrans du Mexique

### Un pâle bilan de la persécution

De la *Croix*, de Paris, numéro du 13-14 octobre 1935:

Parmi les catholiques du monde entier qui suivent avec attention la persécution du Mexique, il y en avait beaucoup qui croyaient que la situation changerait à la suite de la récente crise politique dont le résultat immédiat fut l'élimination de Calles.

Malheureusement, la réalité est tout autre. Cardenas, l'actuel président, est peut-être plus dangereux que son prédécesseur. Aussi ennemi de la religion que Calles lui-même, il est, en outre, un fanatique admirateur du communisme.

Mais la persécution religieuse est quelque chose de si injuste, si criminel et si contraire à la civilisation, que le gouvernement mexicain, devant la vague grandissante de protestations, multiplie ses hypocrites dénégations. Il déclare systématiquement qu'il "ne persécute pas la religion", mais seulement "fait accomplir les lois", "Combat la superstition et le fanatisme", "fait sortir le peuple de l'ignorance où le tenait le clergé", etc. Mais, cependant, tous ses actes ne sont autre chose que la plus cruelle et inhumaine persécution religieuse.

Voici quelques faits qui donnent un saisissant aperçu de ce que les dictateurs mexicains ont fait au cours des dernières années de persécution, et qui montrent en même temps, d'une manière irréfutable, quelle est la lamentable situation des catholiques à l'heure actuelle:

1. PERSECUTION DES EVEQUES

Cinq évêques mexicains sont exilés hors de leur pays: Mgr Leopoldo Ruiz y Flores, délégué apostolique au Mexique, archevêque de Morelia; Mgr Francisco Orozco y Jiménez, archevêque de Guadalajara; Mgr José de Jesus Manriquez y Zarate, évêque de Huejutla; Mgr S. Armora, évêque de Tamaulipas; Mgr A. Guizar, évêque de Chihuahua.

Douze évêques mexicains sont exilés de leurs diocèses: l'archevêque de Durango, l'archevêque d'Oaxaca; les évêques de Campêche, de Chiapas, de Chilapa, de Colima, de Papantla, de Sonora, de Tabasco, de Tehuantepec, de Vera-Cruz, de Zacatecas.

Quatre évêques mexicains ont été emprisonnés: Mgr Pascual Diaz, archevêque de Mexico; Mgr José Echavarria, évêque de Saltillo; Mgr L. Altamirano y Bulnes, évêque de Tulancingo; Mgr José Garibi Rivera, évêque auxiliaire de Guadalajara.

II. PERSECUTION DES PRETRES

*Quarante prêtres assassinés:* (Nous donnons ici les noms des prêtres tués par le gouvernement, dans la plupart des cas, après les avoir cruellement martyrisés. La liste en est très incomplète, car nous n'avons voulu nommer que ceux pour lesquels nous pouvons en même temps citer avec certitude l'endroit et la date où ils périrent.)

En 1925, l'abbé Crescenciano Aguilar, Juanacatlan, Jal.

En 1926, l'abbé Luis Batis, Chalchihuites, Dgo.

En 1927, les abbés Jenaro Sanchez, Tamazulita, Jal; Mateo Correa, Durango, Dgo; Julio Alvarez, S. Julian, Jal; Sabas Reyes, Tolotlan, Jal.; Vicente Lopez, San Martin, Mex.; Ramon Adame, Yahualica, Jal.; Andrés Sola, San Joaquin, Jal.; David Uribe Cuernavaca, Mor.; Espiridion Jiménez, Atenguillo, Jal.; Augustin Caloca, Colottan, Jal.; Cristobal Magallanes, Colotlan, Félix C. Castaneda, Jerez, Zac.; José Maria Robles, Quila, Jal.; Miguel de la Mora, Colima, Col.; Gumersindo Sedano, Ciudad Guzman, Jal.; Rodrigo Aguilar, Ejutla, Jal.; le R. P. Miguel Pro, S.J., Mexico, D.F.; les abbés Pedro Esqueda, Tecualtitan, Jal.; Margarito Flores, Tuliman, Mex.; Pedro Razo, Dolores, Hgo., Gto.; Enrique Contreras, Pozos, Gto.; Gregorio Gutiérrez, Santa Rosa, Gto.; Daniel Perez, Irapuato Gto.

En 1928, les abbés Angel Martinez, Pueblo Nuevo, Gto.; Junipero Vera, Falconi, Mich.; Jesus Mendez, Valtierra, Mich.; Agustin Martinez, Pueblo Nuevo, Gto.; Toribio Romo, Tequila, Jal.; Rafael Alvartz, Dolores Hidalgo, Gto.; Antonio Mendez, Armadillo, S. L. P.; José Ramirez, Pareja, Mich.; José Pérez, Panales, Gto.; Justino Corona, Cuquio, Jal.; Atilano Cruz, Cuquio, Jal.

Enfin, les abbés Martin Lawers, Irapuato, Gto., 1933; et Vincente Silva, Ntjapa, Oax., 1934.

La diminution du nombre des prêtres tués, dans les années les plus récentes, ne signifie aucunement que la persécution ait également diminué. C'est tout simplement que les persécuteurs ont changé de tactique. Trouvant que "le sang des martyrs est une semence de chrétiens", ils emploient maintenant d'autres méthodes plus raffinées.

III. LIMITATION ET EXIL DES PRETRES

Quand la persécution violente commença, en 1926, il y avait au Mexique environ 3,000 prêtres répartis dans tout le pays. Ce nombre a été réduit dans une proportion invraisemblable par les législatures des Etats. L'article 130 de la Constitution, qui est un échantillon magnifique des lois tyranniques actuelles, leur accorde le pouvoir de faire cette réduction dans l'alinéa suivant: "Les législatures des Etats auront le seul pouvoir de fixer, *selon les besoins locaux,* le nombre maximum de ministres des cultes." Elles ont montré un si grand zèle à faire usage de cette attribution, que la réduction des prêtres aboutit actuellement au chiffre ridicule de 334 *prêtres pour une population de plus de* 15,000,000 *de catholiques, et un territoire de près de quatre fois celui de la France:* 1,970,000 kilomètres carrés. Voici une liste assez démonstrative:

| ETATS | Nombre de prêtres | Population pour chaque prêtre |
|---|---|---|
| Aguascalientes .. | 2 | 66,450 |
| Coahuila ........ | 5 | 87,285 |
| Durango ........ | 2 | 246,765 |
| Distrito Federal .. | 25 | 49,183 |
| Guanajuato ...... | 39 | 25,000 |
| Hidalgo ......... | 5 | 133,400 |
| Jalisco .......... | 50 | 25,104 |
| Mexico .......... | 34 | 29,120 |
| Michoacan ....... | 33 | 31,769 |
| Morelos ......... | 40 | 3,318 |
| Nayarait ......... | 5 | 33,545 |
| Nuevo Leon ...... | 28 | 14,920 |
| Oaxaca ......... | 1 | 1,082,191 |
| Puebla .......... | 23 | 50,018 |
| Querétaro ........ | 2 | 116,827 |
| San Luis Potosi ... | 40 | 14,495 |

Dans les Etats suivants, la réduction s'est transformée en suppression. Tous les prêtres ainsi que les évêques ont été exilés dans les 14 Etats de Campêche, Colima, Chihuahua, Chiapas, Guerrero, Baja California, Sinaloa, Sonora, Tabasco, Tamaulipas, Tlaxcala, Vera-Cruz, Yuvatan, Zacatecas, soit une population totale sans prêtres: 6,037,438 habitants.

(Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui désirent contrôler tous les chiffres que nous venons de donner l'ouvrage *Chaos in Mexico,* Harper and Brothers, New-York and London, 1935, ouvrage que vient de publier aux Etats-Unis un illustre protestant peu suspect de partialité envers l'Eglise catholique, le Dr Charles S. Macfarland, après un voyage d'étude au Mexique.)

Comme résultat de cette action arbitraire, il y a plus de 2,500 prêtres qui vivent cachés dans différents endroits du Mexique. La plupart se trouvent à Mexico où, à cause de l'étendue de la ville et de la possibilité d'officier dans les maisons privées de plusieurs catholiques fervents, ils peuvent se cacher et être secourus plus facilement.

Quant aux 334 prêtres dûment enregistrés et autorisés à exercer le ministère, ils sont continuellement gênés dans leur activité ou arrêtés sous divers prétextes. Pour donner un exemple de ce qui arrive dans toute la République, nous citerons l'archidiocèse de Guadalajara, Etat de Jalisco, où *de décembre* 1934 *à mars* 1935, 34 *prêtres furent emprisonnés et* 10 *exilés.*

Et cela est loin de changer, Parmi les nouvelles qu'à cet égard publie quotidiennement la presse mexicaine, nous avons choisi au hasard celle-ci, parue dans les principaux journaux de Mexico du 15 septembre dernier:

"Hier matin, M. le Dr Fernandez Maldonado présenta une demande en faveur du prêtre Mariano Fernandez Aguado qui se trouve emprisonné dans la ville de Villahermosa.

"M. Fernandez manifesta que le prêtre Aguado se trouvait à Ribera del Boqueron, dans la commune du Centro, quand on le prévint qu'on avait besoin de lui pour un mariage et quelques baptêmes. Croyant qu'il s'agissait effectivement de personnes catholiques, il s'achemine à l'endroit indiqué. Il n'y avait rien de ce qu'on lui avait dit. C'etait un guet-apens préparé par quelques individus à la solde du gouvernement de l'Etat. Aussitôt arrivé, le prêtre fut appréhendé et amené à Tamulté, où l'agent municipal, Jéronimo Castro, le mit aux mains des forces fédérales.

"Entre temps, plusieurs personnes s'étaient assemblées, la plupart des paysans des rives du Grijalva, qui réclamèrent que les soldats missent en liberté le prêtre. Alors, trois des individus qui avaient préparé le guet-apens firent feu sur la foule, tuant trois personnes dont un enfant de 10 ans.

"Le prêtre fut ensuite conduit en prison. Il y est encore, sans qu'on l'ait renvoyé devant aucune autorité compétente pour être jugé, si toutefois on le considère comme coupable de violation de la loi des cultes. En attendant, on l'a torturé et flagellé d'une façon barbare. M. Fernandez déclara, pour finir, qu'il craint qu'on ne prétende même l'assassiner."

Devant cet éloquent extrait, d'une date on ne peut plus récente, nous nous abstenons de tout commentaire.

On veut donc en finir avec les prêtres. Pour cela, il faut aussi en finir avec les Séminaires. Jusqu'ici ont déja été fermés et confisqués tous ceux des 12 diocèses suivants: Mexico, Puebla, Agauscalientes, Léon, Guaralajara, Huejutla, Oaxaca, Moreila, Saltillo, Vera-Cruz, Tacambaro, Yucatan.

Mais tout cela n'est rien à côté de la "loi de nationalisation des biens" qui vient d'être promulguée le 31 août dernier dans le *Diario Oficial.* Elle est tellement tyrannique et arbitraire qu'on ne peut la lire

Il ne pensait pas que tout ce que nous avions fait, c'était pour qu'il vive encore longtemps, bien longtemps.

sans indignation. Comme nous voulons la reproduire et la commenter *in extenso,* nous y consacrerons un de nos prochains articles.

S. Bravo de LA TORRE.

# A LA RADIO

DES CONCERTS DU RITZ CARLTON TOUJOURS SI GOUTES A LA RADIO



**Quatuor à cordes**

Une des meilleures organisations musicales de Montréal. Ce quatuor à cordes est formé ainsi: M. Lucien Sicotte, premier violon; Mlle Annette LaSalle, violoniste; M. Lucien Robert, alto; Rolland, ténor.



**Fameux baryton**

M. Stanley Hauban, un fameux baryton et pionnier à la radio, quitte le Canada



**Aux Concerts du Ritz Carlton**

M. Rubin Krasner, de Montréal, célèbre musicien organisateur

# Un système pour faire disparaître la statique

### Un professeur prétend avoir découvert un pareil système

NEW-YORK. — Le major Edwin H. Armstrong, professeur d'électricité à l'université de Columbia, prétend avoir inventé un système en vue de soustraire les réceptions de radio à toute statique, même pendant des orages électriques violents pendant lesquels des étincelles s'échappent des antennes. Il a fait une démonstration de son système en présence des membres de l'institut des ingénieurs de radio. Son secret consisterait dans la modulation des fréquences, quui remplacerait la modulation de l'amplification.

## Les mères

Jésus, seul et pensif, marchait dans la campagne;
Un enfant, qui savait son nom,
Cueillit une fleur du gazon,
Une fleur embaumée au vent de la montagne,
Et vint la lui offrir en lui baissant la main.
Or, comme il est écrit dans le Livre divin
Qu'à Jésus nul ne fait la plus petite offrande,
Qu'au centuple il ne la lui rende,
Le promeneur céleste, en respirant la fleur,
A l'enfant dit avec douceur:
"Je dispose à mon gré des trésors de la terre,
Demande le plus précieux,
Je te l'obtiendrai de mon Père,
De mon Père qui règne aux cieux."
L'enfant lui répondit: "Je ne m'y connais guère,
Je pourrais me tromper, je crois;
Vous, Jésus, choisissez pour moi."
C'était un orphelin!... Il lui rendit sa mère.

François Coppée.

## Nos écrivains en herbe

### Une agréable surprise

*Composition primée aux derniers examens de français de l'A.C.F.C. et écrite par Mlle Henriette Bandet, élève du couvent de Prud'homme, Sask.*

Dans quinze jours, c'est la fête de papa. Papa n'y fait pas attention; aussi nous réfléchissons depuis quelques jours quelle belle surprise nous pourrions lui faire. Comme je suis l'aînée de huit enfants, je vais m'occuper de la surprise avec l'aide des autres. Pour commencer, il faut faire promettre aux petits de ne rien dire. Quoiqu'ils soient de bonne volonté quelques mots leur échappent et il faut leur dire plusieurs fois de se taire.

Depuis bientôt une semaine, tous les enfants, excepté le dernier qui est trop petit, vont à la messe et à la communion tous les matins. C'est que nous préparons pour la fête de papa un beau bouquet spirituel. Aussi, tous les enfants sont bien sages et font beaucoup de sacrifices. Pour commencer, je n'ai rien dit à maman, mais au bout de quelques jours, j'ai commencé à parler de bouquet spirituelle devant elle. Maman, entendant parler de cela, trouva l'idée très bonne et nous encouragea à continuer.

Plus que deux jours avant la fête à papa, et il n'y a que le dessin de fait sur la feuille de papier que j'ai pris pour marquer ce que nous avons fait! Il faut que je me dépêche, et j'ai beaucoup de travail. Aussi, la veille de ce grand jour-là, avant le salut, j'achevai le bouquet spirituel, et je le cachai en attendant le lendemain.

Le jour de la fête à papa tombe juste un dimanche. Le matin nous allons tous à la communion, et à dix heures nous allons à la messe. A midi, la messe finie, et très excitée, je me rends à la maison pour mettre la table et achever de préparer le dîner. Dès que tout est prêt, je mets le bouquet spirituel sur l'assiette à papa, et je continue à mettre quelques petites choses en ordre. Nous avertissons tout le monde que le dîner est prêt, et papa se rend à sa place. Papa, tout surpris, regarde et lit le bouquet spirituel, puis dit: "Celui-là qui l'a fait a oublié de mettre sa signature".

"Mais c'est tous les enfants qui l'ont fait", répond quelqu'un.

Alors papa ajouta: "Eh bien, je le garde, ça sera mon passeport pour le ciel."

FABLE-EXPRESS

En Finistère, au bord des eaux,
Casseroles, bronzes, plateaux,
En fort peu de temps, de l'antique,
Prennent la patine authentique,
En Finistère, au bord des eaux.

Moralité:

*L'eau, ceans, hâte l'antique.*

## Ferency Liszt

N'eut-il été le grand compositeur qu'il fut, Franz Liszt mériterait encore de conserver une place importante dans l'histoire. Car il fut l'un des plus grands pianistes de son temps, un merveilleux professeur et le plus distingué philanthrope de son époque. Il naquit d'une famille aristocratique hongroise en 1811 et fit ses études musicales à Vienne et à Paris. Il devint plus tard directeur de musique à la cour ducale de Weimar. En 1865 il établissait sa demeure à Rome et devenait abbé. Il mourut à Bayreuth en 1886 au cours d'une visite qu'il rendait à sa fille, la veuve du grand musicien Richard Wagner.

Liszt doit sa plus grande popularité aux nombreuses Rapsodies Hongroises qu'il a écrites d'après des airs de folklore. Mais ses oeuvres les plus durables sont ses deux symphonies avec choeurs. "Faust", la "Divine Comédie de Dante" et les treize poèmes symphoniques pour orchestre, dont "Les Préludes" et "Orphée".

# LA POLITIQUE

## Le Canada applique les sanctions économiques contre l'Italie

**Interdiction immédiate d'exporter des armes et des munitions et de faire des prêts --- La question de la prohibition des importations sera soumise au Parlement --- Le gouvernement canadien ne reconnaît aucun engagement obligeant le Canada à adopter des sanctions militaires**

### DECLARATION DE M. MACKENZIE KING

OTTAWA.— Voici la déclaration remise aux journalistes, par le premier ministre, M. King, concernant les sanctions économiques contre l'Italie:

"Une des premières questions que le nouveau gouvernement a été appelé à considérer est le problème soulevé par le conflit entre l'Italie et l'Ethiopie et l'intérêt du Canada dans cette affaire en tant que membre de la Société des Nations.

"Lors des réunions du Conseil et de l'Assemblée de la Société des Nations au commencement d'octobre, les Etats membres de la Société des Nations, par l'entremise de leurs représentants accrédités, acceptèrent presque à l'unanimité la conclusion que l'Italie avait eu recours à la guerre contrairement à ses obligations résultant de l'article XII du pacte, et furent de ce fait considérés comme ayant accepté l'obligation d'appliquer contre l'Italie les sanctions prévues à l'article XVI dudit pacte. Le Canada, agissant d'après les instructions de l'administration précédente, prit part à cette action. Un comité de coordination du Conseil et de l'Assemblée a soumis aux gouvernements membres de la Société des Nations cinq propositions distinctes:

(1) Prohibition de l'exportation des armes et des munitions en Italie. —Oui, immédiatement.

(2) Prohibition de prêts et de crédits à l'Italie—Oui, immédiatement.

(3) Prohibition de toutes importations d'Italie. —Des mesures seront soumises au parlement.

(4) Prohibition de l'exportation en Italie de certains produits essentiels utilisables pour opérations militaires.—Tôt en novembre.

(5) Disposition pour l'entre-aide commerciale dans les cas imprévus pouvant résulter de l'application des sanctions économiques.—Pas de réponse.

LE CANADA ET LA S.D.N.

Le gouvernement croit exprimer, sans le moindre doute, la conviction générale du peuple du Canada en déclarant son adhésion continue et ferme aux buts et idéaux fondamentaux de la Société des Nations et son intention de faire de la participation à la Société des Nations la base de sa politique extérieure d'une façon générale. Il considère la Société des Nations comme un instrument indispensable pour l'organisation et le renforcement de la paix et de la bonne volonté dans le monde et pour effectuer le règlement des ambitions nationales contradictoires, condition essentielle si le progrès de la science et le contact plus étroit entre peuples doivent concourir à l'amélioration du genre humain et non à sa destruction.

Quant au moyen de parvenir à ces buts, les gouvernements canadiens qui se sont succédés ont tous nié que le but premier de la Sosiété des Nations devrait être de garantir le "statu quo" territorial et de s'en tenir à la force pour le maintien de la paix. Lors des propositions faites pour le rappel ou la revision de l'article X, lors du rejet du protocole de Genève à cause de "ses dispositions rigides pour l'application de sanctions militaires et économiques dans presque toutes les guerres à venir", lors des discussions qui ont précédé l'adoption du pacte Briand-Kellogg, cette attitude a été prise plusieurs fois et publiquement, sans différence d'opinion d'aucune section appréciable de l'opinion publique ou parlementaire. L'absence de trois grandes puissances de la Société des Nations, l'échec des efforts répétés pour obtenir le désarmement prévu dans le pacte et la répugnance des membres de la Société à appliquer les sanctions dans le cas de pays éloignés du théâtre européen, ont augmenté la difficulté de prendre à l'avance des engagements généraux pour l'application soit des sanctions économiques, soit des sanctions militaires.

PRET A COOPERER

Dans le cas présent, où l'on fait un effort sincère appuyé d'une façon générale pour éprouver la possibilité de prévenir ou du moins de mettre fin à la guerre par l'emploi de sanctions économiques et alors qu'il ne peut y avoir aucun doute au sujet de la responsabilité pour le déchaînement de la guerre, et, en tenant compte aussi de l'attitude prise par le Canada à la dernière assemblée, le gouvernement canadien est prêt à coopérer pleinement dans l'entreprise.

Les autorités de la Société des nations ont été notifiées que le gouvernement canadien fera le nécessaire pour assurer l'application efficace des sanctions économiques contre l'Italie, telles que proposées par le comité de coordination. Le gouvernement canadien désire en même temps faire savoir qu'il ne reconnait aucun engagement obligeant le Canada à adopter des sanctions militaires et que nul engagement de cette espèce ne saurait être pris sans l'approbation préalable du Parlement canadien.

Ce N'EST PAS UN PRECEDENT

Il faut bien comprendre aussi que l'attitude du gouvernement en approuvant les sanctions économiques dans le cas présent ne doit pas être considérée comme établissant nécessairement un précédent pour l'avenir. A l'avenir, comme dans le passé, le gouvernement sera toujours prêt à prendre part à l'étude des moyens les plus efficaces pour faire avancer les buts de la Société par le règlement des différends particuliers, par l'amoindrissement des rivalités basées sur un nationalisme économique exagéré, par l'opposition au flot montant de la compétition dans les armements, par toute autre attitude exigée par la position géographique et économique du Dominion et qui assurera en même temps l'unité et le commun accord au Canada aussi bien que l'avancement de la paix à l'étranger.

### KING A WASHINGTON

WASHINGTON. — Le premier ministre W. L. Mackenzie King a été l'hôte du président Roosevelt à la Maison Blanche, dernièrement. Il en profita pour accélérer le traité de réciprocité commerciale entre le Canada et les Etats-Unis. Il eut une entrevue avec le secrétaire d'Etat Cordell Hull.

De la part des deux pays intéressés surgissent des difficultés et des objections à propos des réductions tarifaires, ce qui crée un problème ardu.

### Dépenses des élections en Angleterre

LONDRES.— Une somme de pas moins de $7,500,000 sera dépensée durant la campagne électorale en Angleterre. Ce montant sera surtout affecté à l'impression de la littérature et des affiches. Il y a en Angleterre un montant de dépenses fixé par la loi dans chaque comté. Cette somme dépend du nombre des électeurs.

## L'attitude de paix du Souverain Pontife

**Réfutation d'assertions fausses au sujet de l'attitude du Pape sur la guerre**

VIENNE.— Le début de la guerre en Afrique donne à plusieurs milieux l'occasion de lancer des bruits au sujet de l'attitude du Vatican. S'est le renouvellement de ce qu'on a pu observer en 1914, lorsqu'on a propagé, sur l'attitude du St-Siège, de fausses nouvelles dont l'effet se fait encore sentir. C'est ainsi que la catholique "Reichpost" se souvient qu'on racontait en 1914 que le Pape avait envoyé à Paris un nonce qui devait déclarer que "combattre la France, c'était combattre Dieu". En réalité, il n'y avait pas de nonce à Paris en 1914, car le gouvernement français avait déjà expulsé le représentant diplomatique du Vatican en 1904, les relations diplomatiques n'ayant été reprises qu'en 1921. D'après une autre légende, le Pape Benoît XV aurait excité l'Autriche-Hongrie catholique à faire la guerre en 1914 à la Russie. Or la guerre mondiale commença exactement cinq semaines avant l'entrée en fonctions de ce pape (3 septembre 1914). Ces contes et d'autres sont ensuite passés dans les colonnes du "Mythus" de Rosenberg et ils font encore leur effet. Il faut donc ne pas perdre de vue actuellement ces excès d'imagination pour en combattre les effets dès leur apparition. On peut citer, en exemple de ce genre d'activité journalistique, l'article "Vatican et Quirinal" d'un quotidien allemand; il contient d'abord une citation de l'"Osservatore Romano" que ce journal n'a jamais contenue, pour ajouter ensuite: Le pape approuve donc la guerre contre l'Abyssinie; il la soutient moralement". Comme le pape, à propos des dangers de la situation actuelle, s'est déjà prononcé deux fois très sérieusement pour le maintien de la paix, il ne faut pas être surpris de son dernier discours pacifiste à d'anciens combattants de beaucoup de nations, à la basilique St-Paul, ni de son décret de canonisation de l'évêque missionnaire abyssin de Jacobus. Il résulte de tout cela que l'attitude du pape devant le conflit italo-abyssin est absolument sans équivoque.

L'histoire mondiale, dit la "Reichspost", semble vouloir déjà se répéter. On fait appel au pape, il doit éteindre un feu et attiser l'autre de tout son souffle. Et ceux qui crient sont précisément encore ceux qui repoussent toujours le pape. Récemment, les Méthodistes du Sud-Wales, dont les coréligionnaires viennent de tirer à Belfast sur des catholiques au cri de "No Popery!" en mettant le feu à leurs maisons, ont adressé un appel au pape pour qu'il réunisse une conférence de toutes les communautés chrétiennes dans le but de stigmatiser la guerre comme un instrument de politique nationaliste et de rétablir une paix générale durable". Il serait à souhaiter de voir ces vaillantes gens adresser d'abord un appel à leurs coréligionnaires de Belfast pour que la "paix générale durable" commence par ce coin-là. En dehors de ce fait, il faut dire que l'on réclame toujours du pape de faire justement ce qu'on lui reproche, c'est-à-dire de s'immiscer dans la politique entre Etats.



DR RIDDELL A GENEVE

Le docteur Riddell, qui a honorablement représenté le Canada à Genève, au Conseil de la Ligue des Nations.

## La conférence remise à la fin de novembre

**M. King fait savoir à M. Taschereau que sa présence est indispensable à la conférence des provinces et du Dominion, et qu'il retardera les délibérations par suite de la présente campagne provinciale**

QUEBEC. — A l'occasion de son passage à Québec, le premier ministre King a annoncé que la conférence du Dominion et des provinces aura lieu au lendemain des élections provinciales du 25 novembre.

Le premier ministre du Canada fait savoir à M. Taschereauu qu'il tenait à le voir participer à cette conférence, mais que d'autre part il le savait très occupé par la présente campagne électorale, et qu'il ne voulait pas l'empêcher de continuer cette campagne active. La conférence sera ouverte deux ou trois jours après la présente élection.

Ce geste du premier ministre du Canada, qui a retardé la conférence a été fort apprécié du premier ministre de la province de Québec qui a remercié M. King de cette délicate attention.

### Secrétaire de M. Cardin

OTTAWA. — MM. J.-Emile Tremblay, ancien membre de la Commission du service civil, est nommé secrétaire particulier de M. Cardin, ministre des travaux publics, en remplacement de M. W. P. Harrell.

### M. N. Desjardins promu sous-ministre-adjoint

OTTAWA. — On annonce la nomination de M. Napoléon Desjardins, secrétaire du ministère des Travaux publics, au poste de sous-ministre adjoint de ce ministère. M. Desjardins occupait depuis longtemps le poste de secrétaire. Sa promotion est en vigueur immédiatement.

### LLOYD GEORGE

M. Lloyd George, parlant à Londres à une réunion du comité pour la paix et la restauration, a dit: "Convoquez les nations ici, à Washington ou à Paris, ou même à Rome, mais réunissez-les afin que l'on puisse savoir s'il n'y a pas moyen d'arrêter cette course insensée aux armements qui nous pousse vers le précipice et un chaos encore plus affreux que celui dont nous sortons à peine."

### L'"Osservatore"...

(Suite de la page 3)

dans cette opposition entre colonialistes et universalistes, entre conservateurs et progressistes. A preuve, l'épanouissement des alliances les plus insoupçonnées, telles que celle du conservatisme bourgeois de marque britannique et de l'internationalisme révolutionnaire de marque russe, lequel est devenu, par une métamorphose incompréhensible à la lumière de la saine logique, le paladin du Pacte de la Société des Nations. Un arbre qui donne de pareils fruits ne peut qu'être entamé, soit dans sa graine, soit dans sa greffe.

Toutes les institutions humaines passent par des phases critiques, crises de croissance et crises de déclin, crises mortelles et crises de rétablissement. Tous ceux qui pensent encore que les forces du bien sont inépuisées et que l'histoire, en dépit des manifestations bruyantes du mal, décrit toujours une ascension et un perfectionnement; tous ceux-là ne peuvent perdre l'espoir que de cette fermentation actuelle du monde l'humanité, même à travers les sacrifices, réussira à se libérer du fardeau de ses maux qui la retardent et qui l'écrasent.

* * *

*Le même chroniqueur de* l'Osservatore Romano *ajoutait plus tard:*

En face d'une situation aussi pleine de menaces, l'appel au sens de la responsabilité des gouvernants et à la conscience des peuples devient chaque jour plus palpitant. Au cours de la cérémonie solennelle en l'église de Notre-Dame de Genève, à l'occasion de l'inauguration de l'Assemblée de la Société des Nations, le chanoine Charrière a prononcé devant les délégués présents une allocution au cours de laquelle il a dit entre autres ces sages paroles:

*"Ceux qui, malgré les critiques et les sarcasmes, continuent à s'intéresser à l'institution malade de Genève, méritent en ces jours d'épreuves plus d'éloges qu'aux jours de sa gloire initiale. Nous ne dirons pas seulement que malgré son imperfection, l'effort international doit être souienu; mais nous irons jusqu'à dire que précisément à cause de sa déficience cet effort mérite d'être encouragé, non pas afin que cet organisme reste tel qu'il est actuellement, mais afin que puisse se purifier toujours mieux tout ce qui, dans cette entreprise grandiose, peut se trouver d'utopie et d'imprudence, de vanité et d'orgueil."*

## "Je suis disposé à organiser ma propre armée particulière pour lutter contre la participation du Canada à une guerre"

**C'est ce que déclare le sénateur McRae --- "Laissons les Européens s'assassiner eux-mêmes dans la guerre qui est inévitable", ajoute-t-il**

DALLAS, Texas. — Le général A. D. McRae, sénateur du Canada, a dit que la Grande-Bretagne se trouvera entraînée dans une guerre au cours des cinq prochaines années et qu'il est prêt à organiser une armée pour empêcher le Canada de participer à cette nouvelle guerre. Il a dit cela au cours d'une discussion avec le général Donald Hogarth, ex-quartier maître général de l'armée canadienne, et le colonel Victor Spencer, qui a participé à la guerre des Boërs et à la Grande Guerre. Les trois hommes qui sont venus à Dallas pour examiner des propriétés pétrolifères, étaient dans l'appartement que le général McRae occupe dans un hôtel.

Le général McRae a formulé ainsi son opposition à la participation du Canada à la guerre qu'il prévoit [illegible] tique: Bien que la limite d'âge me permette d'échapper au service militaire, je suis disposé à organiser ma propre armée particulière pour lutter contre la participation du Canada à une guerre.

Il a ajouté: On devrait commencer dès le berceau à extirper des races européennes les préjugés qui causent les conflits armés. Laissons les Européens s'assassiner eux-mêmes dans la guerre qui est inévitable.

Le général McRae a aussi parlé du président Roosevelt et du projet présidentiel de restauration sociale. Il a loué et M. Roosevelt et le projet, puis il a dit: Le président et toute l'Amérique ont de la popularité chez les Canadiens, parce que nous sommes liés aux points de vue [illegible] et social.

### L'ALBERTA DEMANDERAIT $2000,000,000

POUR CONSOLIDER LA DETTE DE LA PROVINCE ET DE DEUX VILLES

EDMONTON. — Un gigantesque projet d'emprunt consolidé, pour une somme de $200,000,000, sera probablement exposé au premier ministre Mackenzie King par le premier ministre d'Alberta, M. Aberhart, lorsque celui-ci se rendra à Ottawa le 25 novembre.

Les $200,000,00 engloberaient toute la dette publique d'Alberta qui est d'environ $150,000,000, et la dette des villes dEdmonton et de Calgary.

Le premier ministre Aberhart fait savoir que le gouvernement d'Alberta, sur l'avis de M. R.-J. Magor, actuaire de Montréal, étudiait les détails du projet qui sera prêt à temps pour la conférence du fédéral et des provinces.

### Qui présidera?

OTTAWA. — Le conseil des ministres fera prochainement le choix d'un président du Sénat, a-t-on appris. Les noms les plus mentionnés en rapport avec cette charge sont ceux de l'hon. M. Walter-E. Foster, de St-Jean, N.-B., ancien premier ministre du NouveauBrunswick et secrétaire d'Etat dans le gouvernement fédéral durant une brève période en 1925; le sénateur C.-W. Robinson, de Moncton, N.-B., ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick; le sénateur E.-S. Little, London, et l'hon. M. A.B. Copp, de Sockville, ancien secrétaire d'Etat.

### Intérêt réduit

EDMONTON. — Le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, annonce que sa province va réduire de 5 à 3 pour 100 l'intérêt qu'elle paie sur une dette de $200 millions. M. Aberhart entretiendra le gouvernement fédéral de son projet à Ottawa lors de la conférence interprovinciale de la fin du mois courant. Les dettes des villes d'Edmonton et de Calgary seront comprises dans ce montant.

### Un surplus à Ottawa

OTTAWA. — En raison de l'augmentation des revenus ordinaires du Canada, le gouvernement pourra enregistrer un surplus de plusieurs millions de dollars pour la présente année fiscale. En effet, pour les sept premiers mois de la présente année fiscale, les revenus ordinaires ont été de $226,000,000 contre $215,000,000 pendant la période correspondante en 1934. Les dépenses ordinaires, de leur côté, ont été de $205,000,00 contre $196,000,000.

Si l'on considère les dépenses extraordinaires occasionnées par l'aide aux chômeurs, les travaux publics et les chemins de fer, le déficit sera de $125,000,000.



### A Rideau Hall

OTTAWA. — Le baron Tweedsmuir a reçu Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada, et le commodore W. Nelles, chef de l'état-major naval. Dans l'après-midi, il a assisté à une assemblée de l'exécutif fédéral de l'Association des Scouts.

LES BONS RESTAURANTS

—Garçon, vos oeufs à la coque sont ignobles, appelez le patron.

Le patron arrive, regarde les oeufs et, s'adressant au garçon d'un air indigné:

—Imbécile! vous avez l'aplomb de servir ces ouefs à la coque. Quand les oeufs sont dans cet état, on les sert en omelette.

RECEPTION EQUIVOQUE

Un huissier se présentait dans une ferme de la montagne pour y opérer une saisie. Il y fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles. A son arrivée, on lâcha sur lui les chiens, et force lui fut de s'éloigner sans avoir pu instrumenter.

A son retour à son étude, on lui demanda s'il avait été bien reçu.

—Très bien, dit-il: on voulait même me faire manger.

# SUR LA FERME

## Nouvelles

### Blé résistant à la rouille

OTTAWA. — Le major général A. G. L. McNaughton, président du comité des recherches nationales, a prédit qu'une variété de blé résistant à la rouille sera distribué aux fermiers vers 1937. Depuis 1925, on a fait des études pour enrayer cette terrible maladie du blé qui a causé des pertes estimées à environ $100,000,000 cette année.

Les expériences se poursuivront au département de l'agriculture et sur les fermes expérimentales afin de choisir la variété de blé la plus résistante à la rouille, la plus riche en protéine et la plus propre à la cuisson.

:::

### Le blé et la rouille

REGINA. — De nouvelles variétés de blé résistant à la rouille, produites par les institutions de recherches canadiennes, seront largement répandus en 1936 et "exclusivement sous le contrôle de leurs auteurs" au lieu d'être laissées aux fermiers.

:::

### Le Pool à l'avant

REGINA. — L'actif du "Wheat Pool" de la Saskatchewan est maintenant de $6,820,180 comparé à $6,017,831, il y a un an. Ainsi, avec ce capital de plus de six millions cette organisation coopérative est très prospère, comme le démontre son actif à la fin de la dernière année financière.

Ce capital d'exploitation de $6,820,180 a été otbenu après l'allocation de $162,500 pour le parachèvement du programme de construction pour la nouvelle saison.

:::

### Marché des bestiaux

REGINA. — Les plans pour le règlement du marché des bestiaux de la Saskatchewan, soumis aux éleveurs des trois provinces des prairies, ont été revus par l'Office du marché du Dominion. Ils sont maintenant prêts à être distribués. Adressez-vous au secrétaire de l'Office du marché du Dominion, édifice de la Confédération, à Ottawa.

### Commerce du boeuf

REGINA. — En septembre dernier, les fermiers de la Saskatchewan ont vendu 194,216 livres de boeuf primé (branded).

:::

## Entefilets

Pour bien faire comprendre aux cultivateurs en général le rôle important que joue la bonne semence dans un programme agricole, il est nécessaire de conduire continuellement et avec persévérance, pendant une longue suite d'années, une propagande instructive, disait le professeur Robert Summerby du Collège MacDonald dans son allocution présidentielle adressée à l'Association canadienne des producteurs de semence.

Beaucoup de cultivateurs de l'Est du Canada qui ont engraissé des agneaux de l'Ouest pendant l'hiver de 1934-35 sous le projet fédéral d'engraissement des agneaux, ont fait une nouvelle commande cette année et beaucoup d'entre eux ont même demandé deux fois plus d'agneaux qu'ils n'en avaient eu l'année précédente. Ces demandes, qui viennent plus spécialement du Québec et de l'Ontario, montrent qu'il existe d'abondants approvisionnements de foin, de grain, d'ensilage et d'autres récoltes dans l'Est du Canada.

Une grande ferme d'élevage de canards dans l'Est du Canada se propose d'expédier 2000 caisses de canards en Angleterre avant la clôture de la saison de navigation à Montréal et de les conserver en frigorifique pour les vendre plus tard.

Pendant le mois de septembre, les expéditions de l'Ouest à l'Est du Canada de boeufs d'engrais, devant être engraissés sous le régime fédéral d'engraissement, formaient un total de plus de 2000 têtes.

L'exposition de cercles de jeunes éleveurs de veaux, organisée par les cercles de la jeunesse agricole à l'exposition d'hiver de Sherbrooke, et qui a eu lieu dernièrement, était la plus grande assemblée du genre qui ait jamais été tenue à une exposition provinciale. 212 cercles d'éleveurs de veaux de tous les districts de la province de Québec y ont pris part en présentant 160 veaux et antenais; ils ont pris part également aux différents concours d'appréciation du bétail à l'exposition royale d'hiver à Toronto.

:::

### La loi du concordat agricole en Cour Suprême

OTTAWA. — M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a annoncé que la Cour Suprême du Canada sera appelée à se prononcer sur la constitutionnalité de la loi du concordat agricole. Cette loi permet aux agriculteurs endettés de conclure des arrangements avec leurs créanciers.

:::

### On recomptera

VANCOUVER. — Au scrutin de Vancouver-Burrard, on recomptera les votes judiciairement, d'après une décision du juge J. N. Ellis, et sur la demande du maire G. G. McGeer. Il y a une différence de quatre votes entre le candidat libéral et le candidat C.C.F., Arnold Webster. Des affidavits disent que les officiers rapporteurs ont rejetté un certain nombre de votes.

:::

### LE SANATORIUM DE PRINCE-ALBERT

Depuis trois semaines, le Sanatorium de Prince-Albert, par son dévoué et savant personnel, a poursuivi des examens et des expériences au rayon X sur des Métis de Duck Lake, Batoche, Macdowall et St-Laurent. Et on continuera le mois prochain. On a aussi examiné des personnes non-métisses. Ceci est fait en collaboration avec la Ligue anti-tuberculeuse de la Saskatchewan qui a entrepris une campagne très active contre la tuberculose contagieuse et pour vulgariser les moyens d'y résister. Il vaut mieux prévenir que guérir.

:::

### Contre la tuberculose

REGINA. — M. J. M. Uhrich, ministre de la santé publique, parlant en faveur de la campagne du timbre de Noël de 1935, a déclaré que la vente de ces sceaux par la ligue anti-tuberculeuse de la Saskatchewan a protégé 483 personnes contre la tuberculose.

BRANCHES



A Jasper, parc national de l'Alberta, est souvent le théâtre des ébats d'oursons dans les arbres.

CE QU'ON ENTEND

—Je suis sans place depuis six mois. Je cherche du travail.

—Que faisiez-vous avant?

—J'étais employé dans une bureau de placement!!!

CA NE PREND PAS

—Je constate avec plaisir, ma chère tante, qu'à chaque jour de l'an de plus, vous avez une année de moins...

—A te faire attendre mon héritage, n'est-ce pas?...

GAIETES D'AUDIENCES

—Alors, vous regrettez d'avoir volé cette montre?

—Oh! oui, m'sieu le juge... et beaucoup... J'ai jamais pu la faire marcher!...

L'ESPRIT DES CHOSES

LES CONSERVES.— Nous ne parlons pas aux fromages à cause de leurs opinions politiques... Nous sommes conservateurs et ils sont trop avancés!

LA SEMAINE EN CALEMBOUR

C'est un vieux calembour, mais certains de nos lecteurs ne le connaissent peut-être pas.

Un grand écrivain (nous ne savons plus lequel) se permit un jour cette calembredaine:

L'un dit et l'autre m'a redit: "Fais-tu maigre, dis?" Je dis: "Je fais ce que mon ventre dit. Et ça me dit: Mange!"

UN ANAGRAMME

En transposant les lettres qui composent le nom de Marie, en trouve le verbe aimer. Ce détail a inspiré le quatrain suivant: Quand Dieu voulut

former le vrai nom sur humain
Dont il ferait présent à sa mère chèrie,
Il prit le verbe Aimer, l'effeuilla dans sa main,
Et de ses cinq débris fit le nom de Marie.

## Je suis athée

*la "Croix"*

Il est midi...

La magnifique cérémonie du sacre de S. Exc. Mgr Beaussart vient de se terminer.

A l'orgue, roulent les derniers accords. Un parfum d'encens flotte encore autour de l'autel désert.

Lentement, la foule s'écoule....

Et, dans la poussière qu'elle soulève, le soleil ruisselle de toutes les hautes verrières.

Et moi, j'erre, parmi le désarroi des chaises, dans la nef et les bas côtés enfin sans barrières et sans gardiens.

✣ ✣ ✣

Qu'elle est belle, la cathédrale de Paris dans son unité, majestueuse et puissante!

Que de souvenirs de gloire et de honte accumulés sous ses voûtes!... Et comme elle est "parlante" quand tout se tait....

Aujourd'hui, je me donne la joie d'écouter son silence... d'interroger ses murs... de la contempter comme on contemple un beau visage d'histoire... mes pauvres yeux de pygmée dans les grands yeux de ses rosaces....

C'est l'intimité... Je suis "devenu tout seul".

✣ ✣ ✣

Mais non!... Je ne suis pas seul..

A côté de moi, un adolescent s'est approché, perdu dans le même rêve .... un jeune, d'une quinzaine d'années... une belle tête, bien française, avec des cheveux ondulants, rejetés en arrière.

Il s'est assis sur une chaise et, le visage renversé, il examine attentivement une verrière.

Nos regards se croisent... Et, le bien étant diffusif de lui-même, je ne résiste pas au plaisir de dire à cet éphèbe qui communie avec moi dans la même admiration de la même beauté:

—Je vois que la cthédrale vous intéresse...?

—Beaucoup!....

—Vous, aimez les belles églises?

—Oui, comme j'aime le Louvre... Versailles... la Tour Eiffel....

—Tout de même!...

—J'aime les belles choses *tout court*.

✣ ✣ ✣

Aussitôt, cette restriction m'inquiète.

—Vous êtes catholique?

—Non, je suis *athée*...

—Athée!

Il m'aurait dit: Protestant..... schismatique... musulman... Mais, *athée!*...

...*Athée*!... Ce bel adolescent de chez nous, aux yeux bleus, qui admirait Notre-Dame!....

...*Athée*!... Il m'a dit ce mot abominable, simplement, sans aucune amertume, sans haine, absolument comme il m'aurait dit qu'il était Belge, ou Italien, ou sténographe.

—Vous n'avez pas fait votre première Communion...?

—Si... je l'ai faite... et même très bien faite.

—Alors, que s'est-il passé....?

✣ ✣ ✣

Un sourire blasé erre sur ses lèvres.

—Il est loin, mon catéchisme!

—Loin...? Deux ou trois ans?

—Et penser que j'ai cru ça!....

—Je me redresse:

—Mais, jeune homme, ça a produit *cela!*

Et je lui désigne cette synthèse de foi et d'amour qu'est une cathédrale gothique.

Très tranquillement, il me répond:

—Les Turcs en ont fait tout autant à Sainte-Sophie...

—Qui fut bâtie par des chrétiens.

—et les bouddhistes à Angkor...

—Et cela prouve quoi...?

—Qu'il y a des naïfs dans tous les pays!

✣ ✣ ✣

Ce gosse me regarde avec des yeux de commisération:

—Figurez-vous que je m'étais remis à aller au patronage, où il y avait un brave homme d'abbé que j'amais bien, et qui aurait continué mon envoûtement. Heureusement, dans ma maison, habite un Russe, très savant. Après ma communion, il a pris l'habitude de descendre chez nous tous les soirs, et il m'a demandé mon catéchisme. C'est lui qui, page par page, m'a montré que toutes ces histoires ne tenaient pas debout....

—Si elles ne tiennent pas debout, comment ont-elles pu susciter tant de sacrifices et de sainteté...? Comment ont-elles pu satisfaire les plus grands génies de l'humanité...? Saint Paul.... saint Thomas.... Pascal.... Pasteur.... Ampère?

✣ ✣ ✣

Il haussa les épaules:

—Je ne crois plus qu'à ce que je vois....

—Votre intelligence... vous l'avez vue?

—J'en vois la manifestation, cela me suffit...

—Pour Dieu, c'est pareil!... Il y a de l'ordre dans la nature, il faut donc un ordonnateur...

—Dieu!....

Et il sourit, dédaigneusement.

✣ ✣ ✣

Le dialogue continua quelques minutes, toujours sans haine, mais avec la ténacité froide, méprisante, de quelqu'un dont le siège est archifait,et que rien n'ébranlera plus.

Son caporal d'intelligence l'avait bourré d'objections... la douleur... l'injustice... les riches.... les pauvres... le mal dans le monde... les chômeurs....

A ce pauvre enfant, elles paraissaient sans réfutation possible.

Et elles n'étaient que des objections connues de tous les siècles .... des objections de primaire, dont la réponse est à chercher dans un cycle plus haut, et dans des considérations qui le dépassaient.

Il conclut en disant:

Et maintenant il n'y a plus rien de tout cela en Russie... C'est là qu'est le vrai paradis!

—Mais pourquoi n'y allez-vous pas....?

✣ ✣ ✣

Et, sur ces lèvres de jeune, faites pour chanter la foi, l'idéal et l'amour, c'était triste infiniment... Cette ombre après cette lumière... ce froid dédain, plus effrayant que la haine chaude... ce néant après le *Credo* que trois cents jeunes hommes, qui valaient certes bien ce gamin, avaient, de tout leur coeur, fait monter sous ces voûtes.

Je suis parti ne voyant plus la cathédrale... Un arbre empêche ainsi de voir la forêt... Cette misère d'enfant, heureux d'être ruiné de sa foi, le trésor suprême, elle marchait devant moi....

Que deviendra-t-il plus tard devant la femme..? devant l'argent..?

Et si, un jour, la révolution lui offre des heures favorables, où Satan pourra faire de lui tout ce qu'il voudra...?

✣ ✣ ✣

Il faudrait que les catholiques, qui vivent trop dans un rêve, se rendent enfin compte de tout cela.

Ils éprouveraient, d'abord, le besoin d'apprendre à fond un cathéchisme qu'ils ignorent, et qui s'avance aussi loin que possible dans l'explication des mystères de Dieu.

Et ensuite, ils pourraient oser descendre chez leurs voisins, et les défendre contre les métèques, et faire pour leur Patrie et pour leur Dieu ce que ce Russe a fait pour l'infernale espérance de Moscou...



*Car, ce qu'on veut de tout son coeur, on ne peut pas..... on ne doit pas le garder pour soi....*

Pierre L'ERMITE.

:::

## Agée de 110 ans

### La plus vieille femme de Grande-Bretagne savoure encore son thé

Soupçonnée d'être la plus vieille femme, en Angleterre, Mme Caroline Merriott a célébré le 110ème anniversaire de sa naissance à l'hôpital de Mayday, Croydon, en remplissant les fonctions d'hôtesse à un thé.

Habillée de son plus beau linge et coiffée d'un bonnet blanc tout neuf, elle découpa un gâteau de fête de naissance spécialement préparé pour cet événement et reçut fort aimablement ses amies.

En dépit de son âge, Mme Merriott est encore une femme alerte, en pleine possession de ses facultés mentales, et sa voix est d'une vigueur surprenante. Elle mange ses trois repas quotidiens et *boit avec beaucoup de satisfaction plusieurs chopines de thé.*

A sa naissance, elle était si fragile que ses parents ne pouvaient l'habiller. Elle aime rappeler cette histoire de son père, où l'un de ses oncles paria la somme de 100 livres qu'on pourrait la loger dans un pot d'une pinte.

"Ils essayèrent, dit-elle joyeusement, et ils réussirent."

Née à Tooting Corner, dix années après Waterloo, Mme Merriott se rappelle la guerre de Crimée, les troubles de la "Corn Law" et le couronnement de la reine Victoria. Elle s'est mariée deux fois et son second époux mourut en 1906.

Elle travailla dans une buanderie jusqu'à l'âge de 85 ans.

:::

ETRENNES

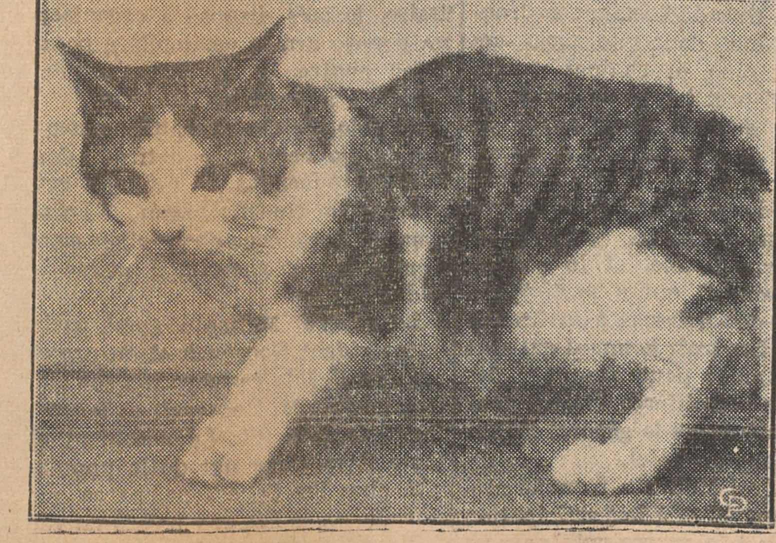
—Eh bien! mes enfants, je vous ai gâtés!

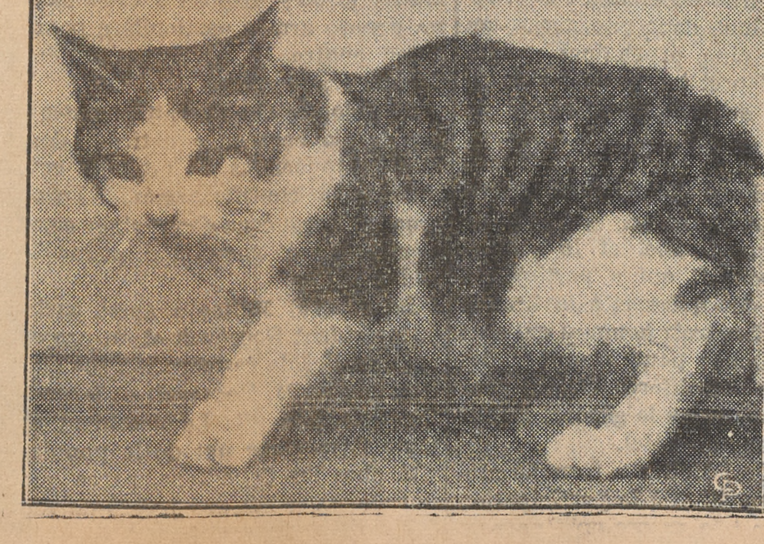
—Oh oui! grand-père... vous êtes bien le plus gâteux de la famille!





Un "chat-lapin"





CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

# La Vie Française en Saskatchewan

****

## Regina

### L'A.C.F.C. de Régina a son élection générale annuelle

Le 24 octobre, à la Salle des Chevaliers de Colomb, avait lieu l'élection annuelle des membres du Comité de l'A.C.F.C. Ont été élus: Dr J.-B. Trudelle, président honoraire; S.-M. Jean, président; A. J. Létourneau, vice-président; Mme A. Bouthillier, secrétaire; Mlle T. Chénier, trésorière; Mmes Dionne et Langfield, conseillères; MM. R. Falardeau et P. Daoust, conseillers. Le Dr Trudelle, président sortant de charge, a loué la bonne volonté des membres de l'A.C.F.C. en général et du comité en particulier. Durant l'année qui vient de s'écouler, le comité a organisé plusieurs soirées qui ont eu un bon succès: le 27 novembre, la sainte Catherine; le 23 décembre, un arbre de Noël pour tous les enfants de langue française; le 9 janvier, les Rois; le 5 mars, le mardi gras; le 26 avril, une soirée bilingue; le 4 avril, une soirée de mi-carême; conférence sur Jérusalem par le R. P. Adrien; le 17 octobre, le souper annuel. Ces soirées ont demandé beaucoup de travail de la part ds organisateurs qui se trouvent bien récompensés par le succès obtenu. Le nouveau comité se propose de continuer le bon travail.

Le Révérend Père Félix, des Franciscains de Régina, qui a remplacé le Père Adrien, au Séminaire, nous a fait le plaisir d'une causerie sur l'incendie qui a détruit le monastère de son ordre, à Edmonton, la nuit de Noël 1934. La causerie a été très appréciée et le Père Félix a reçu les remerciements de notre président.

Après l'élection, plusieurs votes de remerciements ont été proposés. Nous relevons le suivant: Proposé par M. G. Paquet qu'un vote spécial de remerciements soit offert aux Révérends Pères Franciscains, sans oublier le Révérend Père Adrien, pour les services rendus aux Canadiens Français durant l'année passée avec l'espoir que ces bons Pères nous continueront ces bons offices durant l'année qui commence. Secondé par Dr Trudelle. Adopté.

On sait que les Pères Franciscains ont charge des fidèles de langue française depuis quelques années et qu'ils s'acquittent de leur tâche avec un zèle qui n'a d'égale que la reconnaissance des Canadiens. Nous profiterons de l'occasion pour exprimer nos sentiments de gratitude au Révérend Père Adrien qui nous a quittés l'été dernier pour Montréal, et pour lui souhaiter tout le bonheur possible dans son nouveau champ d'action.

A moins d'un changement dans notre programme, la sainte Catherine sera célébrée à la fin de ce mois.



## Meyronne

Monsieur le curé a fait sa visite paroissiale aux fermiers et aux villageois. Il fut accompagné tour à tour par les marquilliers, MM. E. Legentil, Victor Verhelst et Louis Girardin. Au collège Mathieu, nos jeunes meyronnais ont été aussi bien contents de le voir.

La vente des bancs a eu lieu le mois dernier et a prouvé en faveur des paroissiens.

Mlle Thérèse Gauthier, soeur de M. le curé, remplace sa soeur Maria, au presbytère.

M. et Mme Ad. Fontaine et leurs enfants ont quitté Val Marie pour s'installer à Meyronne. M. Fontaine est agent pour la maison Watkins. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue. M. N. Ouellette, après avoir passé quelques jours avec sa famille, est retourné à Val Marie.

René Bouvier, fils, de M. et Mme Arsène Bouvier, se remet très lentement de crises d'asthme qui l'ont rendu bien souffrant depuis plusieurs jours.

Mlle Gabrielle, fille de M. et Mme Harry Verhelst, de Laflèche, est en visite chez ses oncle et tante, M. et Mme Victor Verhelst.

M. Alcime Bouvier, revenu de Régina, se propose de passer quelques mois à Meyronne.

Madame André Sénécal est complètement rétablie d'une forte grippe attrapée dernièrement.

M. et Mme Félix Courrier et leurs enfants ont loué pour l'hiver la maison de M. Léo Lareau; celui-ci occupe les appartements attenant à la boucherie.

M. Pierre Bouvier est revenu de Lisieux pour passer l'hiver avec sa famille.

Mme Pierre Bouvier est à Gravelbourg pour quelques jours; nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Mlle Liliane Thuot de l'Ecole normale de Moose-Jaw, a fait, comme institutrice, un stage de deux sesemaines à l'école Glenarchy.

Mlles Cécile Roy, Cécile Bouvier, Laura Thuot et Cécile Laville, du couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg, ont passé à Meyronne les vacances de la Toussaint.

A l'occasion du départ de Mme Ste-Marie, pour Montréal, ses enfants, Paul, Charles, M. et Mme Ad. Campeau, invitèrent leurs voisins et amis à une veillée canadienne. Il y eut une bonne partie de whist couronnée par de jolis prix et un "lunch" délicieux. Nos meilleurs voeux de bonne santé à Mme Ste-Marie.

Mlle Rosa Mullatz et M. Peter Therens ont été l'objet d'une soirée-surprise à l'occasion de leur prochain mariage. Plusieurs dames invitées par Mme O. F. Haddad, offrirent à Mlle Mullatz nombre d'objets utiles pendant que Pete Therens voyait sa maison envahie par une cinquantaine d'amis qui, après une adresse présentée par M. Léo Girardin, lui offrirent une magnifique couverture.

RETRAITE

Elle fut prêchée par M. l'abbé J. Bisson, vicaire à Ponteix et suivie assez généreusement par les paroissiens.

On sentait, chez les nôtres le besoin de se retremper dans le flot de la lumière et de la vérité, de ce qui nous fait vivre et ne meurt pas. Les paroles convaincantes de M. l'abbé Bisson ont conquis tous les coeurs; ses exhortations et ses encouragements constituent pour nous un bagage précieux qui nous aidera à continuer la lutte, à remplir nos devoirs dans la famille et dans la société et à lutter spirituellement avec les difficultés de la vie.

Que M. l'abbé Bisson veuille bien lire ici, l'expression de la respectueuse reconnaissance des paroissiens meyronnais.



## W.-Bunch

Dimanche, le vingt octobre, nous avions le plaisir d'entendre, dans la salle St-Jean-Baptiste, la première conférence de notre programme d'hiver: Géographie, et histoire des premières conquêtes des Iles britanniques, par les docteur Godin.

Le docteur Godin jeta tout d'abord un coup d'oeil rapide sur le travail des conférenciers de l'année dernière et leva un coin du voile de l'avenir pour nous laisser entrevoir les plaisirs intellectuels qui nous sont réservés dans les travaux actuellement sur le métier et auxquels travaillent diligemment tous les membres de l'équipe des conférenciers de 1935-36. Il fit même un pas de plus en nous montrant les possibilités illimitées d'études, de renseignements et de jouissances intellectuelles réservées à ceux qui, assidûment, suivront le programme de nos conférences, non seulement cette année, mais pour l'avenir.

Géographie de l'Angleterre, premières batailles des nations barbares, soif de Commerce et d'or des peuples primitifs qui les pousse toujours vers de nouvelles conquêtes, agglomération de peuplades, de moeurs et de coutumes, qui remplissent les premières pages de l'histoire d'Angleterre: guerres intestinales des Pictes, des Scots, des Bretons, des Angles, des Galles, des Romains pour obtenir la prépondérance commerciale et législative des îles anglo-saxonnes; Heptarchie anglaise, premiers rois: tout ce tableau fut présenté, durant plus d'une heure, avec cette souplesse d'expression, c colosis t l brio qui sont t les caractéristiques des conférences que nous donne le vétéran des conférenciers, le docteur Godin. Merci au docteur Godin pour son beau travail substantiel et pratique tout autant qu'intéressant et récréatif.

Le président du Comité des conférences de la St-Jean-Baptiste, M. Jos. Beaulne, présidait la séance. Le conférencier fut habilement présenté par Gérard Duperreault et remercié par Laurent Mondor. Ce sont deux jeunes qui se promettent bien de travailler de tous leurs forces pour se préparer à donner eux-mêmes leur conférence, dans un avenir le plus rapproché possible. Nous avons hâte de les entendre.

Comme programme musical, un joli chant par messieurs Gérard Duperreault et Laurent Mondor, un morceau de piano des mieux réussi par Mlle Bernadette Beaulne et le chant O Canada, accompagné par Mme Mathieu. A ceux-là aussi un grand merci.

La prochaine conférence, ayant comme titre: Etablissement de l'Empire britannique, sera donnée par Eugène Cadieux, le 17 novembre. Cette conférence devait avoir lieu le 3 mais fut remise à cause de la retraite.

## Nouveau directeur de la CRCV



M. Jack Radford, très avantageusement connu à la radio, devient directeur du poste CRCV.

## Prud'homme

MARIAGE BESSETTE-LERAY

Le 5 novembre, dans la chapelle du couvent eut lieu la bénédiction nuptiale entre M. René Bessette, fils de M. et Mme Wilfrid Bessette de St-Brieux et de Mlle Florence Leray, fille de M. et Mme Jean Leray de cette paroisse. M. l'abbé Baudoux chanta la messe nuptiale. M. Leray, père, accompagna sa fille et M. Ernest Marcotte accompagna M. Bessette. Mlle Annette Leray, soeur de la mariée et M. Donat Painchaud étaient les témoins d'honneur.

A l'issue de la messe les mariés accompagnés des invités se rendaient chez M. Leray où un succulent dîner fut servi à tous. Notre bon pasteur, faisant trève à ses nombreuses occupations pour venir rehausser l'éclat de la fête par sa présence au dîner nuptial. L'après-midi se passa par des chansons comiques, historiettes du bon vieux temps sans oublier de trinquer de temps à autre.

Le souper fut aussi servi à tous les invités où le gâteau de la mariée fut distribué à tous. Souvenir pour les plus vieux et sujet des plus beaux rêves pour les jeunes. La soirée se passa en divertissements des plus variés. Tous se retirèrent à une heure avancée emportant le meilleur souvenir des heureux moments passés sous le toit hospitalier de M. et Mme Jean Leray. Remerciements sincères de la part des invités à M. et Mme Leray et nos meilleurs voeux de bonheur et longue vie conjugale accompagnent M. et Mme René Bessette, partis le lendemain pour St-Brieux, où ils résideront sur la ferme de M. Bessette.

COMMUNIQUE.

## Montmartre

Le 29 octore, dans l'église du Sacré-Coeur de Montmartre, M. Maurice DeDeker, fils de M. et Mme Théophile DeDeker, conduisait à l'autel Mlle Azilda Martel, fille de M. et Mme Hippolyte Martel, aussi de Montmartre. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le cure A. Thériault, en présence de nombreux parents et amis. Les nouveaux mariés, après un voyage, résideront à Montmartre.

Le 5 novembre, à l'église St-Antoine de Régina, M. Lionel Faubert de Montmartre, fils de M. Marc Faubert, unissait sa destinée à Mlle Amanda Rainville, fille de M. et Mme Frédéric Rainville de Montmartre.

Le Rév. Père Cocki a béni le mariage de M. F. Rainville et de M. H. E. Pelletier et de nombreux parents et amis.

Après le dîner servi à la résidence de M. H. E. Pelletier, les nouveaux époux partirent pour Calgary; à leur retour, ils résideront sur leur ferme à Monmartre. A tous ces nouveaux couples, nos meilleurs souhaits de bonheur et de longue vie.

La nouvelle neige a réveillé les "curleurs" et, à une assemblée tenue le 7 courant, ils ont élus les officiers suivants: président, M. R. Doltere; vice-président, M. G. Billing; secrétaire-trésorier, L.-P. Côté. Plusieurs comités ont été formés en vue des opérations qui vont commencer bientôt.

## St-Brieux

REMERCIEMENTS.—Mme H. I. Tétreault et la famille désirent remercier tous leurs parents et amis pour les touchantes sympathies qu'ils leur ont témoignées dans leur profonde affliction.

## Domremy

MARIAGE.—Le 29 octobre, M. Walter Guillet, fils de M. et Mme Alexis Guillet, conduisait à l'autel Mlle Marie-Louise Roy, fille de M. et Mme Hudor Roy. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé A. Louison. MM. Hudor Roy et Alexis Guillet accompagnaient leurs enfants et servaient de témoins au mariage.

Mlle Marguerite Roy et M. Louis Comeau, ainsi que Mlle Hélène Guillet et M. Mathias Roy étaient filles et garçons d'honneur.

A l'issue de la grand'messe de mariage, M. le curé présenta ses souhaits de bonheur et de prospérité aux nouveaux époux.

BAPTEME. — Le 28 avril, Marie Blanche, Armande, Armosa, fille de M. et Mme Armand eider. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur St-Hilaire.

28 avril, Joseph, Albert, enfant de M. et Mme Hermas Godin. Parrain et marraine, Charles Godin et Mme Bibiane Trottier-Godin.

12 mai. — Louis Joseph, Alfred, enfant de M. et Mme Alfred Veillette,. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Houle.

29 mai. — Guy, Rosaire, enfant de M. et Mme Onésiphore Langlois. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Baril de Prud'homme.

9 juin. — Joseph, Pierre, Rupert, enfant de M. et Mme Pierre J. Kuppenbender. Parrain et marraine, M. et Mme Hormisdas Baribeau.

15 juin. — Victoria, enfant de M. et Mme Michael Awreschuk. Parrain et marraine, John Sarnosky et Annie Matewichuk.

16 juin. — Félicien, Jean, Henri, enfant de M. et Mme Hercule Le Blanc. Parrain et marraine, M. et Mlle Herménégilde et Adelaide Le Blanc.

16 juin. — Joseph, Aubert, Antoine, fils de M. et Mme Lucien Le Blanc. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Lozier.

22 juin. — Marie, Honorat, Cécile, fille de M. et Mme Wilfrid Pelletier. Parrain et marraine, M. et Mme Rodolphe Archambault.

8 septembre. — Marina Fernande, Simone, fille de M. et Mme Fernand Robert. Parrain et marraine, M. Pierre Rabut, et Mme Marie Dandenault.

6 octobre. — Marie, Alma Denise, fille de M. et Mme Rodolphe Archambault. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Pelletier.

1er novembre. — André, Jean, Joseph, enfant de M. et Mme Gabriel Mercier. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Schmidt.

DEPART. — M. et Mme Alfred Côté et leur famille nous ont quittés pour le Nord Dakota.

RETOUR. — M. et Mme Emile Baril, en voyage de noces dans l'Est, seront de retour le 7 ou le 8 de cette semaine.

M. et Mme énon Gaudet, ainsi que M. Arthur Lavertu partis depuis un mois pour la province de Québec, nous arriveront incessamment. Joyeux et heureux retour à nos amis.

## Radville

VISITE PASTORALE

Vendredi et samedi, 25 et 26 oct., furent des jours de joies pour la paroisse de Ste-Famille de Radville. Son Excellence Monseigneur Pierre Joseph Monahan nous arrivait de Ceylan accompagné de M. le curé , le R. P. McLellan. Samedi matin, Son Excellence a dit la messe à 7h. 30 et distribué la sainte communion à plus de 300 personnes. A 9h. 30, précédé de M. le curé et de tous les paroissiens, son Excellence fit son entrée solennelle à l'église. M. le curé, chanta la messe, après laquelle deux adresses furent lues en anglais par M. l'inspecteur Muller, et en français par M. Eugène Bellavance. Après avoir donné une éloquente instruction pratique aux parents comme aux enfants sur le sacrement de confirmation, Son Excellence, accompagnée de MM. les curés de Souris Valley et de Radville, administra le sacrement de confirmation à 46 enfants. Son Excellence parla de nouveau aux parents sur leurs devoirs d'état présent, sur sur les dangers qu'encoure notre jeunesse à l'heure présente. Son sermon fut religieusement écouté et laissa une vive impression dans l'âme de nos chers paroissiens. Bien que Monseigneur parla assez longuement, nos gens auraient aimé l'écouter davantage. M. et Mme Emile Bourassa agissaient comme parrain et marraine des enfants.

A l'Evangile, M. le curé souhaita la bienvenue à Son Excellence: "Excellence, c'est avec une bien douce joie et une bien vive émotion que nous saluons Votre Excellence au milieu de nous ce matin. M. le curé, nos religieuses qui dirigent notre école séparée, nos sociétés religieuses et tous nos paroissiens nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue. Vous le savez, Excellence, vos joies et vos peines sont les nôtres. Nous venons aujourd'hui joindre nos humbles hommages à ceux que Son Excellence a déjà reçus dans sa ville archiépiscopal et dans plusieurs paroisses de son diocèse. Vous n'avez pas craint de parcourir une longue distance, vous imposer de grandes fatigues, à cette saison de l'année pour venir visiter et bénir une partie de votre troupeau confié à vos soins. Aussi nous vous remercions bien sincèrement et nous vous en sommes profondément reconnaissants. Vous avez autour de vous ce matin une cinquantaine d'enfants tous souriants et tressaillant d'allégresse. Ils ont tous reçu la sainte communion ce matin de vos mains et nous les avons préparé le mieux possible à recevoir le grand sacrement de confirmation. Daignez, Excellence, les bénir, ces chers enfants, pour qu'ils grandissent et se développent dans l'amour et la crainte de Dieu.

Puisse le Seigneur, Excellence, qui dans sa volonté, vous a choisi pour chef, pasteur et père de notre archidiocèse, vous combler de ses grâces de choix. Puisse-t-il vous accorder, surtout avec la lourde tâche qu'Il vous a imposée, lumière, force et courage. Vous réitérant, Excellence, l'expression de notre bien vive reconnaissance, nous vous souhaitons une longue vie pour l'église de Dieu, l'honneur de l'église canadienne et le salut des âmes qui vous sont confiées. Ad multos et faustissimos annos."

MARIAGE

Mardi, le 29 octobre, M. Victor Bouchard de cette paroisse conduisait à l'autel Mlle Françoise Rosalie Laroche, également de cette paroisse. M. le curé présida la cérémonie du mariage, chanta la messe et leur donna la bénédiction nuptiale. Les religieuses et les Enfants de Marie chantèrent des cantiques appropriés à la circonstance. Un grand nombre de parents et d'amis de la famille assistaient à la cérémonie. Un magnifique dîner fut offert par la famille François-Xavier Laroche. M. le curé s'y rendit pour bénir la table. Vers la fin du repas, M. le curé présenta ses meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux mariés. On s'amusa gaiement et nos bonnes chansons canadiennes étaient à l'ordre du jour.



## Cut Knife

DECES DE MME EMERY HOFFMAN

Le vingt-quatre octobre dernier, s'éteignait à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, Sarah Beaudry, âgée de cinquante et un an, épouse bien-aimée de M. Emery Hoffman, pionnier très estimé du district de Cut Knife. Lui survivent, son vieux père, quatre soeurs, un fils et quatre filles. Les funérailles eurent lieu à l'église catholique de Cut Knife au milieu d'un grand concours de parents et d'amis très sympathiques à la famille éplorée. — R.I.P.

## White-Star

PARTIE DE CARTES

Ce fut une surprise de voir tant de monde à la première partie de cartes de la saison malgré le froid d'hiver que nous avons depuis bientôt trois semaines.

Voici les heureux gagnants: 1er prix, Mlle Angèle Delhommeau, institutrice; 2e prix, Mlle Alexandrine Delhommeau; prix de consolation,

Le goûter apporté par les paroissiens fut si abondant qu'on le vendit à l'enchère après s'en être bien rassasié et on a pu juger de sa valeur par le profit qu'il rapporta.

M. Henri Delhommeau gagna la dinde râflée pendant la veillée.

(Suite à la page 8)

# Nouvelles

## L'enquête sur l'émeute

REGINA. — L'enquête sur l'émeute de Régina est commencée depuis hier.

## Du travail

REGINA. — En Saskatchewan, au mois d'octobre dernier, 2,175 personnes ont eu de l'ouvrage, les employeurs ont reçu 2,298 demandes de travail et 2,794 pétitionnaires ont passé par les Offices de l'embauchage du gouvernement.

## LE MONDE AVANCE

REGINA. — Au Canada, en septembre dernier, dans les villes de plus de 10,000 habitants, les naissances se chiffrent à 6,498, les décès à 3,556 et les mariages à 3,590. Dans les trois plus grandes villes de la Saskatchewan, en septembre dernier, il y eut 151 naissances, 83 mariages et 51 décès.

## De l'or! de l'or!

REGINA — Un nouveau record mensuel de la production de l'or au Canada a été établi en août dernier, alors que la production aurifère se chiffrait à 291,361 onces, contre 265,560 onces pour le même mois l'an dernier. La Saskatchewan et le Manitoba y entrent avec 12,965 onces.

## Augmentation

Le rapport des banques de Prince-Albert accuse une augmentation de $39,545.68 sur l'année dernière, soit $425,405.04 contre $383,859.36. en 1934.

## Statistiques démographiques

Le bureau des statistiques vitales de Prince-Albert indique qu'en octobre dernier il y eut 40 mariages, 43 naissances et 21 décès.

## Un aéroplane "Fox Moth"

Un aéroplane De Haviland "Fox Moth" sera employé au service d'hiver ici. C'est ce qu'a déclaré le pilote Walter Gilbert de retour de Winnipeg, récemment.

La *Canadian Airways Limited* fera venir cette nouvelle machine de Sioux Lookout, et elle sera probablement pilotée par Al. Parker, actuellement à la base aérienne d'Ontario. Ce nouvel aéroplane, affecté au service d'hiver dans le nord avec le Bellanca, aura sa base à Prince-Albert.

Le pilote Gilbert a nié les rumeurs de Régina disant que la *Canadian Airways* commencerait un service régulier aux mines d'or du Lac Athabaska avant le printemps. C'est l'intention de la compagnie d'inaugurer des envolées régulières vers cet endroit, mais pas avant le mois de mars 1936.

## Les "slot machines"

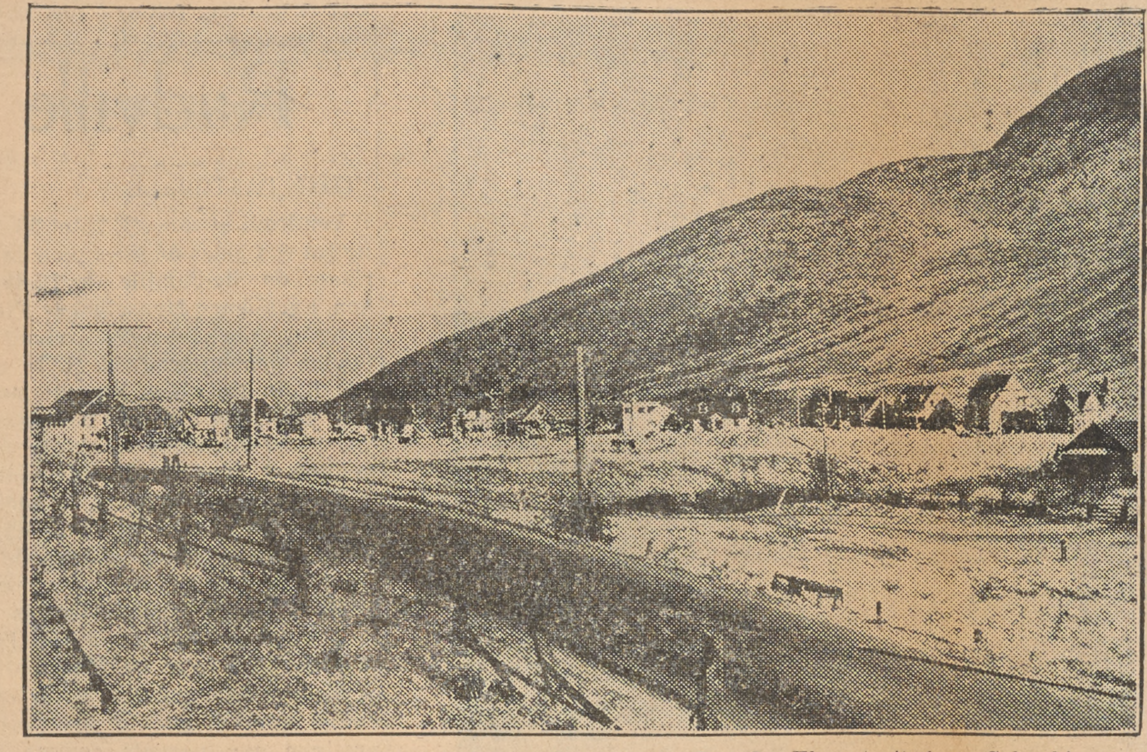
REGINA. — En Saskatchewan, le sort légal des "slot machines" est maintenant entre les mains des cinq juges de la Cour d'appel.

## L'aide du gouvernement

REGINA. — Les municipalités rurales de la Saskatchewan prétendent qu'elles ne peuvent continuer à payer les frais des écoles, des téléphones, des chemins et autres utilités publiques, à moins que le gouvernement provincial ne leur vienne en aide en leur remettant les emprunts du secours direct durant les années 1929, 1930 et 1931.

Ces municipalités ne peuvent entretenir ces services publiques et payer en même temps l'intérêt des emprunts.

## "Beaver Bend"



Beaver Bend, une nouvelle ville à inscrire sur la carte du Canada. Ele est situé en Colombie canadienne, dans un district minier.

# Parachèvement du premier transcontinental

### Il y a cinquante ans que fut terminé la construction du Pacifique Canadien

C'est le 7 novembre 1885, c'est-à-dire il y a exactement cinquante ans, que Lord Strathcona, qui s'appelait encore à cette époque Sir Donald Smith, enfonça à Craigellachie, dans les Montagnes Rocheuses, le dernier crampon marquant la jonction des deux tronçons est et ouest du Pacifique Canadien et le parachèvement officiel du premier chemin de fer transcontinental, dont la construction avait été l'une des conditions de l'entrée de la Colombie dans la Confédération canadienne.

La cérémonie, qui fut très simple, se déroula dans une vallée sauvage des Rocheuses, en présence de quelques-uns des hommes qui avaient su, par leur énergie et leur persévérance, mener à bonne fin la gigantesque entreprise qui consistait à réunir par un double ruban d'acier les rives de l'Atlantique à celles du Pacifique.

Le fait de planter ce crampon de fer dans un dormant n'avait évidemment qu'une importance secondaire en soi, mais, symboliquement, il marquait la fin d'une tâche formidable, le succès en dépit d'obstacles réputés insurmontables et le triomphe définitif après des mois et des années de courageuse initiative, de labeur ardu et de confiance dans l'avenir.

Comme cette date est d'une certaine importance dans l'histoire du Canada, vu le rôle de premier plan que n'a cessé de jouer depuis cinquante ans, dans le développement du pays, le Pacifique Canadien, il n'est pas sans intérêt, en cet anniversaire, de rappeler qeulques souvenirs se rapportant à la cérémonie qui eut lieu au coeur des Rocheuses, par une brumeuse matinée de novembre, il y a un demi-siècle. Nous empruntons les détails qui suivent à l'histoire du Pacifique Canadien que vient de publier sous le titre de "Steel of Empire", M. John Murray Gibbon, publiciste de cette compagnie de transport et homme de lettres distingué.

Lord Lansdowne, alors gouverneur-général du Canada, s'attendait d'être à la cérémonie de l'enfoncement du dernier crampon, écrit M. Gibbon, et, en vue de cet événement, il avait commandé un beau crampon d'argent qui devait ensuite être conservé précieusement comme souvenir. Van Horne, qui devint plus tard président du chemin de fer, mais qui n'en était alors que gérant général, était d'avis que les crampons de fer valaient beaucoup mieux que les crampons d'or ou d'argent. Trop de chemins de fer en banqueroute avaient été inaugures par l'enfoncement de crampons dorés pour qu'il considérât le précieux métal de bonne augure pour le succès de l'entreprise à laquelle il avait voué toute son énergie. Avec sa franchise habituelle, il déclara que seuls ceux qui avaient quelque chose à faire avec le chemin de fer seraient invités à Craigellachie pour l'inauguration; les autres devraient payer leur passage. Le gouverneur-général ne se [illegible] pas de la chose et, plus tard, il présenta le crampon d'argent inutilisé à Sir William Van Horne, dans la famille luquel il est encore conservé.

La cérémonie se déroula donc dans un décor d'une grande rusticité et sans apprêts élaborés, comme cela s'était fait deux ans plus tôt aux Etats-Unis, lors de l'inauguaration du Northern Pacific. Toutefois, la description qu'en a laissée l'ingénieur Sanford Fleming, alors directeur de la Compagnie, témoigne qu'elle fut le digne couronnement de la plus grande aventure dont fassent mention jusqu'ici les annales de la construction ferroviaire.

L'endroit choisi pour la jonction des deux tronçons du réseau était situé dans la passe Eagle, découverte vingt plus tôt par Walter Moberley; on lui avait donné le nom de "Craigellachie" en souvenir du télégramme historique adresse par George Stephen, premier président du Pacifique Canadien et plus tard Lord Mount Stephen, à Donald Smith qui, lui aussi, fut plus tard élevé à la pairie sous le nom de Lord Strathcona. Parmi les personnes présentes, on remarquait Donald A. Smith; Van Horne; Sandford Fleming; le major Rogers; Marcus Smith; Henry I. Cambie, ingénieur du gouvernement; M. J. Haney, adjoint de l'entrepreneur Onderdonk; John M. Egan, surintendant général des lines de l'Ouest; James Ross, gérant de la construction pour la section des Montagnes Rocheuses; George R. Harris, de Boston, un directeur; John H. McTavish, commissaire des Terres; Arthur Piers, secrétaire de Van Horne et plus tard gérant des services de navigation du C.P.R.; Frank Brothers, contremaitre; Tom Wilson, guide du major Rogers; Miller, valet du wagon particulier "Matapédia"; Dugald McKenzie, mécanicien du train spécial, et un jeune garçon du nom de E. Mallandaine.

C'est à Sir Donald A. Smith, à qui le nouveau chemin de fer devait pour une grande part sa réalisation, qu'incomba l'honneur d'enfoncer le dernier crampon qui devait réunir officiellement l'est et l'ouest du Canada. Pendant que le major Rogers, à l'aide d'une barre de fer, tenait le dormant en position, Sir Donald Smith frappa d'un grand coup le fameux crampon de fer. Mais il avait mal calculé son élan et le lourd marteau ayant heurté la tête du crampon de travers, celui-ci se trouva tordu et inutilisable. Il fallut l'arracher et lui en substituer un autre. Mais, cette fois, Sir Donald prit son temps et enfonça le gros clou en frappant prudemment à petits coups réguliers. Quand il eut fini, personne ne parla tout d'abord et, pendant au moins une minute, un silence complet régna dans la vallée. On eut dit que devant la solennité du moment, chacun des assistants se sentit saisi d'un certain sentiment d'émotion. Et, tout à coup, des vivats enthousiastes sortirent presque spontanément de toutes les gorges, se répercutant au loin. Le rêve de Sir John A. MacDonald était [illegible] réalisé et le Canada, désormais uni par le chemin de fer, pouvait aller de l'avant et marcher vers son destin.

Le premier crampon tordu par le marteau de Sir Donald Smith fut partagé en petits morceaux, lesquels, ornés de diamants et montés en broches ou épingles, furent offerts aux dames unies par des liens étroits de parenté avec les membres du groupe de Craigellachie. Quant au dernier crampon lui-même, il fut arraché de son dormant et gardé précieusement comme souvenir. Plus tard, il fut présenté au président actuel de la Compagnie, Sir Edward Beatty.

## White Star....

(Suite de la page 7)

Un grand merci aux familles Masserey et H. LeMoal et à tous ceux qui veulent bien encourager ces soirées familiales.

CLUB SPORTIF

Dans l'après-midi le club donna une partie de tir à la dinde, pour se procurer des fonds pour la patinoire. Deux tireurs de Spruce Home partagèrent avec MM. McKeend et Isidore Falhun de White Star les quatre dindes au cible.

Tous nos remerciements à ceux qui encouragent nos activités sportives. Les billets de saison sont en vente au prix de 75c. Il y aura une assemblée générale le 17 novembre.

DIVERS

La journée du 10 novembre fut bien remplie. A 10h. 30 a.m., le R. P. Girard, assistant-rédacteur au Patriote, chante la messe et donne le sermon sur la dévotion aux âmes du purgatoire. A 8 heures du soir, le R. P. Bussière, gérant au Patriote, préside l'office des morts et exprime ses sentiments à l'occasion de la fête de l'Armistice en résumant le tout au point de vue religieux.

Nos paroissiennes, Mlle Clavier et Mme Webster, à l'hôpital de la Ste-Famille se recommandent à nos prières.

Nous avons cru entendre qu'il y aura une partie de cartes donnée par l'école de White Star le 22 novembre prochain pour préparer les fêtes de Noël. Si c'est vrai, et on le saura dimanche à la messe, allons-y tous, c'est pour nos chers enfants.

M. et Mme Arthur Villeneuve qui étaient installés au presbytère depuis un an nous quittent pour Prince-Albert. Nous regrettons leur départ et les remercions pour les services qu'ils nous ont rendus. M. Roch Bussière qui a acheté le magasin de White-Star a loué une partie du presbytère pour sa demeure et s'occupera de l'entretien et du chauffage de l'église et de l'école. Nous souhaitons la bienvenue et bon succès à nos nouveaux paroissiens. M. et Mme Bussière, avec leur petite fille, nous sont arrivés en coup de vent (avec le vent et le froid) juste à temps pour prendre le goûter. C'était sans doute réconfortant après un voyage de 700 milles en auto.

La moyenne commune de la vie humaine est d'environ quarante ans.

## Mariage

Lundi matin, à huit heures, le R. P. Bussière, administrateur du "Patriote" bénissait le mariage de M. Burdego, employé au journal, et de Mlle Evelyn McIntyre de White Star. Plusieurs parents et amis assistaient à la cérémonie.

Un déjeuner intime fut servi à l'Empress Hotel durant lequel M. Gus. Carrier touchait le piano.

Après le déjeuner, l'heureux couple pris le train pour Rosthern où résident les parents du marié.

Nos voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS